00048727

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 03 December, 2015

EXPOSÉ

DE QUI . ' DES PRINCIPAUX ARTICLES

THÉ E DES BRAHMES.

ORI
Fo 294
Dub/Exp

EXPOSÉ

DE QUELQUES-UNS DES PRINCIPAUX ARTICLES

DE LA

THÉOGONIE DES BRAHMES,

CONTENANT

La Description détaillée du Grand Sacrifice du Cheval, appelé Assua-Méda; de l'Origine et des Grandeurs du Gange; du Temple célèbre de Gaya; des principaux Avataras, ou Incarnations de Vichnou, etc.;

EXTRAIT ET TRADUIT DES MEILLEURS ORIGINAUX, ÉCRITS DANS LES LANGUES DU PAYS,

PAR M. L'ABBÉ J. A. DUBOIS,

Ci-devant Missionnaire dans le Maissour, Membre de la Société Royale Asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, de la Société Asiatique de Paris, et de la Société Littéraire de Madras.

Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.
Rom. I, v. 22.

PARIS,

LIBRAIRIE ORIENTALE DE DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS,

MEMBRES ET IMP.-LIB. DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, etc.,

Rue Saint-Louis, No 46, au Marais,

Et rue Richelieu, no 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

1825.

00048727

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ.

EXPOSÉ

DE QUELQUES-UNS DES PRINCIPAUX ARTICLES

DE LA

THÉOGONIE DES BRAHMES.

DESCRIPTION

DE L'ASSUA-MÉDA,

OU

LE GRAND SACRIFICE DU CHEVAL.

Le sacrifice du cheval appelé *Assua-Méda*, dont je n'ai fait que donner une très-courte analyse dans un autre ouvrage, est sans contredit le plus célèbre de tous parmi les Indous. Il en est fait très-fréquemment mention dans leurs livres les plus anciens. Les principaux fruits de ce fameux et redoutable sacrifice, étaient de rendre invulnérables les princes qui le fesaient faire, de leur procurer constamment la victoire

dans les combats, et de leur assurer finalement une domination universelle. Les dieux et les géans y avaient fréquemment recours pour en éprouver tous les fruits dans les guerres qu'ils se fesaient les uns aux autres; il était aussi en usage parmi les anciens Rajahs; mais l'expérience de son manque de succès dans ces tems modernes, jointe aux dépenses énormes qu'il occasionnait, n'auront pas peu contribué à le faire tomber en désuétude. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il ne se pratique plus. Ayant parlé des fruits et du mérite de ce sacrifice dans un autre ouvrage, j'en décrirai ici les circonstances et les cérémonies.

Les détails curieux que je vais donner sur ce sujet et les suivans, sont extraits et fidèlement traduits d'un manuscrit de famille en langue *Cannada*, qui me fut prêté par un brahme Pourohita de ma connaissance, du nom de Darmaya, habitant la ville de Darmapoutry dans le Carnatique.

On reconnaît quatre grands sacrifices dont les noms sont: 1° Assua-Méda ou sacrifice du cheval; 2° Rajahchuy ou sacrifice de l'éléphant; 3° Go-Méda ou sacrifice de la vache; 4° Nara-Méda ou sacrifice de

l'homme. Voici les parties dont est composé l'Assua-Méda.

ARTICLE PREMIER.

Manière de faire le sacrifice appelé Indra-Poudja, qui est une partie de l'Assua-Méda.

(C'est le grand pénitent Risica, qui enseigne le mode de procéder à ce sacrifice, et en prescrit les cérémonies.)

On choisira un terrain convenable sur le bord d'un fleuve; on entourera d'une haie un espace de dix mille coudées en carré. On construira à l'est de ce terrain une maison de vingt coudées, qui servira à faire le sacrifice à Indra. La fin de ce sacrifice est de purifier les choses qui font la matière du principal.

On bâtira au fond du carré une autre maison de vingt-cinq coudées de long, pour y offrir les sacrifices à Yâma, le dieu de la mort, afin d'obtenir de lui qu'il veille sur la vie de la victime jusqu'à ce que le sacrifice soit accompli.

On construira une troisième maison à l'ouest du carré, de trente-deux coudées de longueur, pour offrir les sacrifices à Varuna (le dieu des eaux), afin

qu'il fasse tomber les pluies nécessaires pour donner l'accroissement aux plantes destinées à la nourriture de la victime.

On bâtira une quatrième maison au nord pour y faire les sacrifices aux substances employées dans le cours des cérémonies.

Enfin on élèvera une cinquième maison au centre du carré, pour y garder tout ce qui est employé dans le sacrifice du cheval.

La veille du jour où doivent commencer les cérémonies, le Pourohita désigné pour y présider, s'y préparera par le jeûne, et le lendemain, de grand matin, il fera le sacrifice aux morts appelé Briddy-Poudja. S'étant ensuite rendu à la maison située à l'est du carré, il fera venir quatre brahmes savans, et fera apporter le beurre et autres articles et instrumens nécessaires aux sacrifices, entr'autres un grand vase de bois pour contenir le beurre liquéfié, deux grandes cuillers de bois pour verser le beurre dans le feu, et des vases de terre pour contenir le riz cuit au lait. Il ornera la maison en couvrant le dessous du plancher avec des toiles neuves, et plaçant tout autour des *tornans* ou guirlandes faites de feuilles de

manguier. Il placera quatre vases de cuivre aux quatre coins de la maison, et, y ayant jeté des pierres précieuses de diverses espèces, il les couvrira d'une toile neuve. Après quoi, ayant fait le bain avec son épouse dans de l'eau où on aura mêlé de la graine de sésame et du safran, il fera d'abord asseoir les quatre brahmes mentionnés ci-dessus, qui doivent aussi s'être purifiés par des ablutions dans de l'eau dans laquelle on aura fait délayer de la poudre de sandal; puis s'étant assis lui-même sur un siége enrichi de pierreries, il dira :

« Que le soleil, la lune, Yama, le tems, et tout » ce qui a vie; que le jour, la nuit, le vent, l'air et » tous les habitans des airs, que les dieux qui pré- » sident aux huit coins du monde, et Brahma lui- » même, viennent s'asseoir parmi nous! »

Après cela, mettant dans un vase une fleur trempée dans du beurre liquéfié, avec quelques graines de riz, il prendra le vase entre ses mains, et dira, adressant la parole aux brahmes :

« Dites que ce jour où je commence le sacrifice à » Indra, qui est une partie du sacrifice du cheval, » soit pour moi un jour de vertu! »

« Qu'il soit ainsi ! » répondront les brah[mes] trois fois.

« Que ce sacrifice me procure l'abondance des ri-
» chesses ! »

« Qu'il vous en procure autant que vous pourrez
» en souhaiter ! » repartiront les brahmes.

« Que je vive heureux ! »

« Soyez heureux ! soyez heureux ! » répondront les brahmes.

Sur ces entrefaites, quatre bandes de musiciens placés aux quatre coins de la maison, joueront des instrumens; et, lorsqu'ils auront fini, le Pourohita, ayant fait apporter un vase de cuivre, y versera de l'eau consacrée dans laquelle il mêlera des grains de sésame, et mettra sur l'orifice du vase un coco et de l'herbe Darba. Mettant ensuite une toile neuve sur ses épaules, et une autre sur celles de sa femme qui se tiendra derrière lui, il dira en présence d'un brahme:

« Aujourd'hui, tel jour de tel mois, de telle an-
» née, pour obtenir le pardon de mes péchés, et
» pour purifier les diverses substances qui doivent
» servir au sacrifice du cheval, je vais commencer à
» faire durant six mois le sacrifice à Indra. »

Il ajoutera : « Dieux, à qui je vais offrir des sacri-
» fices, recevez les articles que je vais vous présenter,
» et accordez-moi en récompense des richesses en
» abondance ! »

Il placera ensuite quatre vases aux quatre coins de la maison, sur quatre petits monceaux composés de diverses espèces de grains. Il mettra sur ces vases des feuilles de manguier et un coco autour duquel il collera avec du lait caillé des grains de riz ; et ayant jeté dans chaque vase quelques pièces des cinq principaux métaux, il dira, portant les mains sur les petits tas de grains : « Graines ! je pense à vous.
» Faites venir les dieux à qui je vais offrir le sa-
» crifice ! »

Touchant ensuite l'eau, il dira :

« Eau ! vous êtes le séjour de Varouna, j'aurai
» souvent besoin de vous dans les sacrifices que je
» vais offrir à Indra ! »

Portant ensuite les mains sur les feuilles de manguier, il dira :

« Feuilles ! que l'arbre d'où je vous ai tirées porte
» beaucoup de fruits ! qu'il soit le roi des forêts !
» Qu'il reçoive l'hommage que je vous offre ! »

Après cela, portant la main sur le coco, il dira :

« Coco, les dieux et les hommes vous mangent » avec plaisir! Je vais donc me servir de vous dans » le sacrifice que je vais faire! »

Portant la main sur le second vase, il dira :

« Vase, contenez et prenez la nature du dieu à qui » je vais offrir le sacrifice! Restez ici aussi long-tems » que je le lui offrirai! »

Par la vertu de ces paroles il fixera le dieu dans le vase, auquel il appliquera la petite marque circulaire rouge qu'on imprime sur le front, et il offrira sur ce vase le sacrifice à Indra.

La cérémonie finie, il placera auprès du vase celui des quatre brahmes destiné à faire le sacrifice appelé *Homam*.

Il offrira, sur le vase placé au sud, le sacrifice aux planètes, et placera auprès un des brahmes assistans.

Il offrira, sur le vase placé au nord, le sacrifice aux huit dieux gardiens des huit coins du monde, et placera auprès celui des quatre brahmes chargé d'avoir soin du feu.

Enfin, il offrira, sur le vase placé à l'ouest, le sa-

crifice aux géans et aux démons, et placera auprès le brahme destiné à verser le beurre dans le feu. Il se placera lui-même derrière lui, ayant sa femme à son côté.

Cela fini, il creusera une fosse ronde de deux coudées de profondeur et autant de diamètre. Il mettra dans la fosse un très-fort vase de cuivre des mêmes dimensions. Ce vase est destiné à contenir le feu du sacrifice. En le plaçant, il adressera à la terre la prière suivante :

« Terre ! vous êtes la mère et le soutien de tous » les hommes ! Vous pardonnez aisément le mal qu'on » vous fait ! Vous êtes digne de nos hommages, et vous » pouvez remplir nos vœux ! Je vais vous causer bien » des peines et des tourmens par le feu continuel que » je vais faire brûler sur vous pendant six mois, et » qui deviendra de jour en jour plus ardent par la » quantité de beurre qu'on y jettera ! Pardonnez-moi » cette faute, et permettez-moi de commencer le » sacrifice à Indra, qui est la première partie du sa- » crifice du cheval ! »

Cette prière finie, il plantera quatre arcs en carré autour de la fosse, et les entourera d'une corde, afin

d'empêcher les géans de venir près de la cuvette, et d'enlever le beurre qu'on y jette dedans.

Il récitera en même tems la prière suivante :

« Arcs ! on se sert de vous dans les combats pour » faire périr les géans ! Je vous ai placés auprès de » cette cuvette : faites mourir les géans qui oseront » en approcher ! »

S'adressant ensuite à la corde, il dira :

« Corde qui passez d'un arc à un autre, servez de » filet pour prendre les géans qui oseront appro- » cher, et ne les laissez jamais pénétrer jusqu'à la » cuvette ! C'est dans cette confiance que je vais com- » mencer avec joie le sacrifice. »

Ayant dit ces prières, il jettera dans la cuvette quelques pièces d'or et d'argent, et formera autour trois carrés avec de l'herbe Darba. Il fera l'évocation du feu qu'il purifiera par la prière marquée pour cela. Après quoi, allant auprès du brahme chargé d'entretenir le feu, il lui dira de s'asseoir ; puis, prenant de la main gauche un vase de métal, il le remplira d'eau avec la main droite, le couvrira d'herbe Darba, et le posera par terre, à sa gauche, sur de la même herbe dont il prendra deux tiges, disant : « Vous êtes

» pure, vous êtes l'épouse de Vichnou! » Coupant ensuite ces deux tiges par le milieu, il dira : « Vous » êtes pure aux yeux même de Vichnou! »

Après quoi, croisant les mains de façon que la droite soit sur la gauche, et ayant la paume de la main tournée en bas, il prendra ces deux tiges avec le pouce et l'index, les trempera trois fois dans l'eau, et laissera tomber dans le vase l'eau qui en découlera; il le prendra ensuite entre les mains, et y trempant dedans les doigts de la main droite, il arrosera tous les articles qui doivent servir au sacrifice. Cela fini, il mettra du beurre liquéfié dans le vase préparé pour cela; et prenant un tison de feu, il fera trois fois le tour du vase, et versera dans le feu le beurre qui y est contenu. Il fera ensuite passer sur le feu la cuiller de bois qui sert à verser le beurre, la frottera bien avec de l'herbe Darba, la fera passer sur le feu une seconde fois, et la mettra au nord du vase dans lequel est contenue l'eau. Après cela, répandant une traînée d'eau autour du feu, il lui donnera le nom de pur, et en fera l'évocation en ces termes :

« Feu, qui portez le nom de pur, venez ici! ve- » nez ici! venez ici! »

Il lui offrira ensuite le Poudja, et fera le homam. Il fera ce dernier durant le premier mois, avec du beurre et du lait caillé; il en répandra sur le feu au moins trois cents fois par jour, en sorte qu'à la fin du mois, il doit y en avoir versé dix mille fois. Chaque fois qu'il en versera, il dira :

« Qu'Indra, à longues oreilles, me soit favorable! » Que le soleil, les étoiles, Bruaspotty, et les huit » dieux gardiens des coins du monde, me soient fa- » vorables, et détruisent mes ennemis ! »

Le second mois, il fera le homam le même nombre de fois, avec du riz au lait et du beurre. Il récitera, en le faisant, la prière suivante :

« Adoration à Indra, qui porte la foudre! Ado- » ration à ses armes et à toute sa suite! »

Le troisième mois, il fera le même nombre de fois le homam, avec du lait de vache; mais on ne doit pas se servir pour cela du lait d'une vache maigre, ou d'une autre dont le veau vient de naître. Le lait doit toujours être trait dans un vase nouveau, et en le versant on récitera le mantram suivant :

« Indra! vous êtes le plus grand des dieux! Vous

» pouvez nous combler de biens, et de vous dépend » notre salut! »

Le quatrième mois sera employé à offrir le homam à différentes divinités, mais en particulier à Vichnou. En l'offrant, il dira :

« Vichnou! les dieux sont témoins du bonheur » dont on jouit dans le lieu que vous habitez! Ils en » sont si charmés qu'ils ouvrent de grands yeux » pour le mieux considérer! »

Telle est la prière qu'on doit réciter dix mille fois durant le mois.

Le cinquième mois, le Pourohita se servira, pour faire le homam, de branches de *toulochy*, trempées dans le beurre liquéfié. Il l'offrira à Vichnou, et toutes les fois qu'il le fera, il récitera le Mantram suivant :

« Vichnou! c'est par l'effet de votre protection, » et de l'amour que vous avez pour les brahmes, » qu'ils ne payent pas de cazena (1), et qu'ils em- » ploient leur loisir à faire le homam! »

Enfin, le sixième mois sera employé à faire dix

(1) Tribut ainsi appelé.

mille fois le homam, à l'honneur des neuf planètes ; il le fera trois cents fois par jour, et se servira pour cela de morceaux de bois de neuf diverses espèces, qu'il trempera dans le beurre et dans le miel. En faisant le homam à l'honneur du soleil, il se servira des morceaux de bois de l'arbre appelé Arta, et récitera le mantram suivant :

« Soleil ! vous êtes couvert de la poussière qui s'é-
» lève de la terre ! Vous faites pleuvoir une pluie
» d'*Amourtam !* »

Dans le homam offert à la lune, il se servira des morceaux de bois de l'arbre appelé Polacha, qu'il trempera dans du beurre, dans lequel il aura mêlé des graines de sésame, et dira :

« Lune ! tous les hommes jouissent de vos faveurs,
» et vous rafraîchissez tout, par les pluies et la ro-
» sée que vous faites tomber ! »

En offrant le homam à Mars, il usera des morceaux de l'arbre *kodura*, qu'il trempera dans le beurre, et dira :

« Mars ! votre tête est toute de feu ! Vous êtes le
» fils de la terre ; vous en êtes le maître, ainsi que
» du Souargam ! »

Lorsqu'il offre le homam à Mercure, il doit se servir de morceaux de bois de l'arbre Oparga, qu'il trempera dans le beurre et dans le lait caillé, disant :

« Mercure ! vous êtes le matin semblable à du feu ! » Vous êtes le fils de la lune ! »

En offrant le homam à Jupiter, il doit se servir des morceaux de l'arbre Assouata, qu'il trempera dans du beurre dans lequel il aura mêlé quelques graines de riz, et dira :

« Jupiter ! monté sur le char qui sert de voiture » aux dieux, vous voyez de là tout ce qui se passe » sur la terre ! »

En offrant le homam à Vénus, il emploiera des morceaux de bois de l'arbre Ourambara, qu'il trempera dans du beurre et du lait caillé, disant :

« Vénus ! les uns vous offrent leurs adorations, et » les autres vous confondent avec le monde, dont » ils pensent que vous êtes la figure ! »

Lorsqu'il offrira le homam à Saturne, il se servira des morceaux de bois de l'arbre Chony, qu'il trempera dans le beurre, et dira :

« Saturne ! soyez favorable à mes désirs ! Que ce

» que je boirai me fasse plaisir, et que la pluie qui » tombera pour moi, comme pour les autres, serve à » me rafraîchir! »

En offrant le homam à Rahou, il se servira de l'herbe Darba, qu'il trempera dans du beurre, et dira :

« Rahou! ma volonté peut dans ce moment aller » d'un bout du monde à l'autre! Elle est lumière de » sa nature, et vous exercez votre empire sur elle! »

Enfin, prenant ce qui reste de beurre, il fera le homam à l'honneur de Kétou, et offrira ensuite pour Neiveddiam du riz au lait aux huit dieux gardiens des coins du monde. Il en offrira aussi à Brahma, à Vichnou et aux dieux qui composent leur suite, ainsi qu'aux fleuves, à la mer, à la terre et aux animaux. Finalement il fera trois fois le homam, et ayant mêlé ensemble du lait, du beurre, du caillé, de l'urine et de la bouse de vache, il portera ce mélange sous les narines et le flairera pendant quelque tems. Après quoi il donnera en présent à un des brahmes qui l'ont assisté dans ses cérémonies une coupe d'or pleine de graines de sésame, des habits enrichis d'or et une vache, et dira :

« Aujourd'hui, tel jour, de tel mois, de telle an-
» née, et pour finir heureusement le sacrifice à Indra,
» je donne à tel brahme tel présent. »

Après cela versant par terre du lait caillé, il dira :

« Terre ! rafraîchissez-vous ! »

Il versera ensuite de l'eau sur ce qui doit servir au grand sacrifice, et dira :

« Que la terre, les arbres, l'eau, les vaches et
» autres animaux, que les denrées, le beurre et toutes
» les espèces de fruits, soient purifiés par les sacri-
» fices que je viens de faire ! »

Celui qui aura le soin de faire à Indra le sacrifice, avant de faire le grand sacrifice du cheval, recevra le pardon de ses péchés, et recueillera tous les fruits attachés à ce grand sacrifice. Celui qui l'omettra ne retirera aucun fruit de ce dernier; car de même qu'une femme stérile n'enfante jamais, de même aussi le sacrifice du cheval ne produit aucun fruit s'il n'est précédé du sacrifice à Indra.

Les quatre grands sacrifices dont je vous ai parlé, sont à l'égard des autres ce que les rois sont à l'égard des autres hommes; les éléphans à l'égard

des autres animaux; les lions à l'égard des bêtes féroces; et les rats à l'égard des insectes qui habitent dans la terre. C'est par ces sacrifices que sont purifiés les yeux, les oreilles, le nez, le sens du toucher, les mains, les pieds, la volonté, etc. Aussi rendent-ils les hommes propres à remplir tous leurs devoirs de religion, et leur assurent un bonheur éternel après la mort. Chacun des quatre grands sacrifices peut être comparé à un tronc d'arbre, et les sacrifices qui les précèdent à ses branches. Les sacrifices qui précèdent servent à purifier les substances qui doivent être offertes dans le principale sacrifice. Les principales de ces substances sont : l'herbe Darba, les graines de sésame, le beurre, le riz, et diverses sortes de fruits. On doit faire transporter tous ces articles dans la maison où se fait le sacrifice à Indra.

L'herbe Darba doit être cueillie à l'époque de la nouvelle lune du mois Badra ; en la cueillant on dira :

« Herbe Darba ! vous êtes la fille de Brahma ! Vous » servez à purifier les hommes ! Je vous cueille pour » vous faire servir dans le sacrifice du cheval : faites » que mes vœux soient accomplis ! »

Cette prière finie, on doit couper avec un couteau de cuivre les racines et la pointe de l'herbe à la hauteur d'une palme.

Voici ce qu'on doit observer en recueillant les graines de sésame. On ira dans un champ déjà moissonné, et d'où les oiseaux mêmes, ne trouvant plus rien à manger, se sont retirés. Les brahmes destinés à cueillir les graines de sésame s'y prépareront par le bain, et diront, en les ramassant, le mantram suivant :

« Graines de sésame ! vous êtes nées du corps de » Vichnou ! Vous êtes vertueuses ! Vous détruisez » nos péchés ! Je vous cueille pour vous faire servir » aux sacrifices ! Vous contribuerez à combler de » joie les dieux mêmes ! »

Voici la manière de préparer le beurre employé dans le sacrifice. On nourrira pendant un mois cent vaches avec de l'herbe Darba, dans laquelle on mêlera du sel. On appellera ensuite un berger, et après lui avoir fait faire ses ablutions, on lui fera traire les vaches dans une coupe d'argent. Pendant qu'il les traira, le brahme officiant récitera la prière suivante : « Vache, que les dieux ont mis sur la terre

» sous la forme d'une bête, je trais votre lait pour » servir au sacrifice que je vais accomplir ; pardon- » nez-moi la douleur que je cause par-là à votre veau ! »

On fera ensuite chauffer ce lait; et, pour cet effet, on entretiendra le feu avec des morceaux de l'arbre Assuata, et on remuera bien le lait avec un morceau de l'arbre *Veinacra*. C'est ainsi que doit se faire le beurre destiné au sacrifice. Les fruits les plus propres pour le Neiveddia, sont les bananes, les marmelles et le petit fruit appelé Amelaka, et voici la prière qu'il faut réciter en les cueillant :

« Fruits que les dieux ont créés à l'usage des » hommes, et qui ont été trouvés dans les campa- » gnes et les bois, pardonnez-moi le péché commis » en vous coupant, et restez dans cet endroit-ci ! »

On fera ensuite sécher au soleil le riz qui doit servir au sacrifice, et après l'avoir pilé par trois fois, et bien émondé, on en remplira trois mille grands vases de terre, et on dira en les remplissant :

« Riz ! vous avez la figure de Lakchimy ; vous » conservez la vie aux hommes. Je vous ai ramassé » pour les sacrifices que je vais accomplir, et pour » faire plaisir aux dieux ! »

ARTICLE SECOND.

Manière de faire le sacrifice à Yama, qui fait partie du sacrifice du Cheval.

On commencera par bâtir une maison au sud. La veille du sacrifice, le brahme qui y doit présider se fera raser sur tout le corps, ne mangera d'autre substance que du beurre liquéfié, et couchera sur la terre nue, sur laquelle il aura parsemé de l'herbe Darba. Le jour du sacrifice, s'étant levé de bon matin avec sa femme, ils iront ensemble faire leurs ablutions. Il fera ensuite venir quatre brahmes de couleur fort obscur, et après les cérémonies préparatoires d'usage, il fera asseoir ces brahmes; et leur dira : « Hommes vertueux, venez vous disposer à faire le » sacrifice ! »

« Nous venons tout disposés à cela, » répondront-ils.

Il leur offrira ensuite un sacrifice, et leur présentera de la poudre de bois de sandal, des fleurs, et des vêtemens noirs.

Prenant après cela, de la main gauche, un vase de métal, dans lequel il aura mis de l'eau, des graines de sésame, trois tiges d'herbe Darba, et une

banane, il couvrira l'orifice du vase avec la main droite, et ayant la face tournée au nord, il dira :

« Aujourd'hui, le douzième de la nouvelle lune » du mois *Veichaca* (mai), je forme le dessein de » faire chaque jour, durant l'espace de quatre mois, » mille fois par jour le homam, avec du beurre » liquéfié et des morceaux de l'arbre *Veisinca*, à » l'honneur de Yama, pour obtenir de lui qu'il » prolonge mes jours jusqu'à l'accomplissement du » sacrifice du cheval ! »

Après cela, il fera placer une cuvette de fer pour contenir le feu, fera placer aux quatre coins quatre vases de la même matière, fera graver sur une plaque de fer la figure de Yama, et la placera au sud de la cuvette.

Il offrira ensuite le poudja à différentes divinités, commençant par les démons auxquels il présentera pour neiveddian du riz et de la chair de buffle, disant en même tems :

« Démons de quelque caste que vous puissiez » être, qui êtes sur la terre ! contentez-vous de ce » que je vous offre, et retirez-vous loin d'ici, pen- » dant tout le tems que je ferai mes sacrifices ! »

Il fera, après cela, graver une fleur sur une plaque de fer, la mettra sur le vase qui représente Vichnou, et mettant la main sur ce vase, il y évoquera Vichnou en ces termes :

« Venez, Vichnou, honorer ce lieu de votre pré-
» sence ! Je dois y faire le poudja durant quatre
» mois : faites que je puisse le terminer heureuse-
» ment ! »

Il lui offrira le poudja, et après cela il l'offrira à Ganeza, disant :

« Vous êtes le dieu qui éloignez tous les obstacles.
» Vous n'avez qu'une dent et vous avez la tête d'un
» éléphant. Recevez le sacrifice que je vous offre, et
» faites que je puisse terminer heureusement celui
» que j'ai entrepris. »

Il offrira aussi le poudja au soleil et à Siva.

Allant ensuite à l'orient, il y fera l'invocation d'Indra, et lui offrira le poudja, en disant :

« Indra ! vous êtes le roi des dieux ! Vous avez
» cent yeux ! Vous êtes monté sur un éléphant !
» vous portez la foudre pour arme ! Vous avez fait
» cent fois le sacrifice du cheval ! Je vous offre mes
» adorations ! »

S'avançant après cela vers le sud-est, il fera l'évocation du feu, lui offrira le poudja, et dira :

« Grand dieu! vous êtes monté sur un bélier! » Vous portez pour arme une massue! Vous jettez » un grand éclat! Vous êtes témoin de tous les sa- » crifices! Je vous offre mes adorations! »

Passant ensuite au sud-est, il offrira le sacrifice à Yama; après quoi, ayant purifié la cuiller de bois dont il se sert, il versera du beurre liquéfié dans le vase destiné à le contenir; après quoi il coupera mille morceaux du bois de l'arbre appelé Birinchi, de la longueur d'une palme chacun, les placera à l'ouest, et fera ensuite, avec du simple beurre liquéfié, le homam aux neuf planètes, aux huit dieux gardiens des huit coins du monde, et commençant par l'est, il fera d'abord le homam en l'honneur du soleil, disant :

« Fils de Kachiapa! vous êtes de couleur rouge! » Vous portez pour arme une fleur! Vous effacez nos » péchés! Vous êtes le père du jour! Je vous offre mes » adorations! »

Après cela, il fera égoutter dans un vase plein d'eau le beurre qui reste dans la cuiller de bois, et offrira le homam à la lune, disant :

« Lune ! vous êtes née de la mer de lait ! Vous êtes » de la couleur d'un beau diamant ! Vous faites l'or- » nement du front de Siva ! »

S'avançant au sud, il fera l'évocation de Mars, lui offrira le homam, en disant :

« Mars ! vous êtes le fils de la terre ! vous êtes de » petite taille ! Vous êtes de couleur rougeâtre, et » jettez l'éclat d'un éclair ! »

Passant au sud-ouest, il offrira le homam à Mercure, et dira :

« Mercure ! vous êtes le fils de la lune ! Vous êtes » de couleur d'or ! Vous êtes doué d'excellentes qua- » lités ! »

Allant au nord, il fera l'évocation de Jupiter, lui offrira le homam avec des fleurs trempées dans du beurre, et dira :

« Jupiter ! vous êtes le gourou des dieux ! Vous » avez quatre bras et êtes de couleur d'or ! Vous por- » tez pour armes un vase et un bâton, et un cheval » vous sert de monture ! »

Il retournera à l'orient, fera l'évocation de Vénus, lui offrira le homam avec des fleurs jaunes trempées dans le beurre, et dira :

« Vénus! vous êtes le gourou des géans! Vous » êtes de couleur blanche! Vous portez pour arme » un bâton, et un crapaud vous sert de monture! »

Il fera à l'ouest l'évocation de Saturne, lui offrira le homam avec des fleurs trempées dans le beurre, et dira :

« Saturne! vous avez quatre bras! Vous êtes de » couleur noire; vous portez un arc pour arme, et » avez un vautour pour monture! »

Il fera à l'ouest l'évocation de *Rahou*, lui offrira le homam avec des fleurs noires trempées dans du beurre, et dira :

« Rahou! vous êtes le fils de *Chinguy-Kaya;* vous » êtes d'un naturel colère et emporté; vous n'avez » que la moitié de votre corps; on est saisi de frayeur » en vous voyant; vous êtes l'ennemi du soleil et de » la lune; vous êtes de couleur noire! »

Il fera au nord-ouest l'évocation de *Kéttou*, lui fera le homam avec la fleur *Outpala* trempée dans le beurre, et dira :

« Kettou! vous n'avez que la moitié de votre » corps; vous êtes de couleur noire; vous êtes d'une » force extraordinaire; vous êtes d'un naturel fourbe, » colère et emporté! »

Il fera de cette manière cent fois le homam à chaque planète en particulier. Il le fera ensuite à toutes les divinités en général qui habitent sur la terre, et offrira aux démons le même neiveddiam que celui mentionné auparavant; afin d'être délivré des obstacles qu'ils pourraient sans cela apporter à l'accomplissement du sacrifice. Celui qui ferait le poudja à Yama, sans offrir en même tems le neiveddiam aux démons, le ferait inutilement. Les dieux refuseraient alors de manger ce qu'il leur présenterait.

Se tournant ensuite à la gauche, il offrira le homam à Brouaspatty, disant :

« Adoration à Brouaspatty! Je lui offre ce homam! »

Se tournant à la droite, il fera le même sacrifice à Ganeza, à Roudrah, à Sakty, à la tortue, et aussi au siége sur lequel il s'assied.

Après cela, s'étant procuré la statue de Vichnou, en cuivre, il la placera à l'est de la cuvette mentionnée ci-devant; lui fera faire ses ablutions avec diverses eaux et y répandant d'abord dessus de l'urine de vache, il dira :

« Urine! vous chassez les mauvaises odeurs! Vous » servez à engraisser! Vous êtes une divinité! Ré- » pandez sur nous les richesses! »

Versant du lait sur la statue, il dira :

« Lait! vous faites plaisir à tout le monde! Vous » êtes la pluie *d'Amritam* que la lune nous envoie! »

En versant sur elle du lait caillé, il dira :

« Lait caillé! vous servez à rafraîchir! »

En versant de l'eau dans laquelle il aura mêlé du sandal, il dira.

« Vichnou! vous avez cent têtes, cent yeux, cent » pieds! Vous êtes répandu dans tout le monde! » Vous êtes plus grand que le monde de dix pouces! »

Versant sur le dieu de l'eau bien claire et bien pure, il dira :

« Eau qui êtes sur la terre! vous servez à purifier » tout ce qui est employé dans le poudja! Vous êtes » l'œil du combat! »

Versant du lait, du beurre, du lait caillé, du sucre et du miel mêlés ensemble, il dira :

« Je pense à la femme de Vichnou et à Vachou- » déva! Que Vichnou tourne mon cœur à la vertu » et aux biens, présens et à venir! »

Celui qui, après avoir ainsi lavé Vichnou, lui offrira le poudja, obtiendra le pardon de ses péchés, et Vichnou purifiera tout ce qui doit servir aux autres

sacrifices. Celui qui fera le sacrifice à Yama, sans l'avoir offert auparavant à Vichnou, travaillera inutilement. Les géans viendront manger tout ce qu'il offrira.

Le sacrificateur mettant ensuite les deux mains sur la terre de manière que les mains se croisent, la droite passant sur la gauche, dira :

« Terre! je vous offre mes adorations! Vous êtes » solide et stable! Vous êtes heureuse! Faites périr » mes ennemis et comblez-moi de richesses! »

Après cela, prenant de la main droite quelques tiges d'herbe darba, il balaiera avec elles tout autour du feu, et dira :

« Je balaye tout autour de ce feu, pour tirer » ce qu'il y a de malpropre, parce que je dois » faire le homam, et plusieurs autres sacrifices au » feu. »

Sans la terre, il ne saurait y avoir de sacrifice, parce qu'il ne raurait y avoir de denrées. On doit donc lui offrir le sacrifice. On commencera d'abord par verser une traînée d'eau sur la terre qui est autour du feu, commençant par l'ouest et continuant par le sud, et disant en même tems :

« Terre! rafraîchissez-vous, et ne soyez pas ir-
» ritée contre moi! »

Appuyant ensuite le genou droit sur la terre, et tenant de l'herbe darba dans les deux poings fermés, le droit appuyé sur le gauche, il dira:

« Adoration aux dieux inférieurs! adoration à la
» terre! adoration au Souargam! adoration à Yama,
» fils de Brahma! »

Il adressera ensuite à Yama la prière suivante:

« Yama! vous êtes d'une force extraordinaire!
» Vous portez pour arme un bâton! Comme c'est
» vous qui donnez la mort aux hommes, je vous
» prie de prolonger mes jours jusqu'à ce que j'aie
» accompli le sacrifice du cheval. C'est en offrant
» des sacrifices qu'on devient vertueux; mais on ne
» peut en offrir si on ne jouit de la vie, et on ne
» peut en jouir qu'autant que vous le voulez. Faites
» donc, puisque vous portez le nom de roi vertueux,
» que j'en jouisse jusqu'à ce que j'aie accompli le
» grand acte de vertu que j'ai commencé! Donnez-
» moi l'esprit de pénitence, de piété, de sagesse, de
» douceur et de vérité, afin que je puisse accomplir
» dignement un pareil sacrifice, qui, en me procurant

» le pardon de mes péchés, m'assurera une place
» dans le Souargam, et me fera jouir dans ce monde
» d'un bonheur inaltérable. Vous êtes la figure de
» tous les dieux! Vichnou et le soleil vous offrent
» leurs hommages. Daignez aussi recevoir les miens,
» et faites-moi la grâce de terminer heureusement le
» sacrifice que j'ai commencé! »

Il fera ensuite apporter les divers articles qui doivent servir au grand sacrifice, pour les purifier, ainsi que les présens qui doivent être offerts, qui consisteront en vêtemens, fleurs, poudre de bois de sandal, etc., etc., et fera remplir mille grands vases avec les eaux des sept fleuves sacrés. Il offrira au soleil deux paires d'habits de couleur rouge; un coquillage à la lune; à Mars, un bélier rouge et des vêtemens de la même couleur; à Mercure, de l'or et des vêtemens jaunes; à Jupiter, de l'argent et deux paires d'habits couleur de cendre; à Vénus, de l'argent et des vêtemens blancs; à Saturne, du fer et des vêtemens rouges. Tout ce qu'il offrira à Rahou et à Kétou, doit être de couleur noire.

En cueillant les fleurs qui doivent servir au sacrifice, il dira :

« Fleurs, qui êtes nées sur les arbrisseaux des vil-
» lages et des bois, je vous cueille pour être em-
» ployées au sacrifice que je vais faire! Faites que je
» puisse l'accomplir heureusement ! »

En coupant le bois de sandal, il dira :

« Sandal, qui êtes né sur la montagne Maleya,
» vous êtes cher à tous les dieux ! C'est pour eux que
» je vous coupe : puissent-ils vous recevoir avec plai-
» sir de mes mains! »

En remplissant le vase d'eau, il dira :

« Eau! vous donnez et conservez la vie à tout ce
» qui en jouit! Je vous mets dans ces vases pour vous
» faire servir au sacrifice, et pour faire plaisir aux
» dieux ! »

Il fera, après cela, l'invocation des eaux sacrées, disant :

« Eau de la mer, et de tous les fleuves sacrés, qui
» effacez nos péchés et nous purifiez, je vous évoque
» dans ce lieu! Il faut être sans péchés pour offrir
» dignement le sacrifice; venez donc détruire les
» miens et me purifier de toute tache! »

Voici maintenant de quelle matière doivent être les mille vases destinés à contenir l'eau : il doit y en

avoir cent cinquante en terre; cent en fer; deux cents en cuivre ordinaire; cent en cuivre blanc; deux cents en cuivre rouge; cent en argent; cinquante en étain et cent en or. On doit les remplir tous d'eau dans laquelle on mêle des pierreries et de la poudre de sandal.

Après avoir offert le poudja à Yama, le principal sacrificateur présentera à chacun des brahmes présens, une vache et de l'or, disant :

« Aujourd'hui, tel jour, de tel mois, etc., etc., » pour terminer heureusement les sacrifices à Yama, » que je commençai le douzième de la lune du mois » veichaca, et qui a duré quatre mois, je donne » cette vache et cet or au brahme qui a exercé tel » office dans le sacrifice. »

Le brahme, en recevant la vache, la prendra par la queue, récitera le *gayatry*, et dira ensuite :

« Vache, qui êtes née de Churuby, et qui êtes » venue sur la terre pour le bonheur des hommes! » que le présent qu'on vient de me faire de vous, » mette au sacrifice sa dernière perfection! »

On doit toujours mettre un brahme à la garde des divers articles qui servent au sacrifice. Si on les confie à un soudra, et qu'il vienne seulement à y tou-

cher, ils ne seront plus propres à être offerts; les dieux ne voudraient pas les manger, et celui qui oserait les leur offrir commettrait un crime qui le conduirait sûrement en enfer.

Enfin le chef des cérémonies et son épouse prendront un peu de la cendre du feu qui aura servi pour les sacrifices, et l'imprimant sur leur front, ils diront:

« Que Djamadgny et Kachipa prolongent nos » jours! »

Ils finiront par servir un repas à cent trois brahmes.

Si dans le cours des sacrifices on a commis quelque faute, elle sera remise en servant à manger aux brahmes. Il n'y a pas sur la terre d'autre dieu que les brahmes. Ce sont eux qui donnent aux eaux sacrées leur vertu, et aux sacrifices leur efficacité; en un mot, tout est soumis à leur volonté et n'a de mérite que pour eux. Qu'on se fasse donc un devoir de leur offrir des sacrifices et de les contenter.

Le sacrificateur finira par adresser la prière suivante à Yama :

« Yama! Dieu vous a établi pour être le juge des » hommes, et pour examiner ce qu'ils font de bien » et de mal! Je viens de vous offrir le poudja, ac-

» cordez-moi une longue vie! En vivant, on devient » heureux, on jouit des plaisirs, on se procure » l'objet de ses vœux; aussi la vie est-elle le pre- » mier de tous les biens. Comme c'est de vous » qu'elle dépend, je vous offre de nouveau mes » vœux afin que vous me la prolongiez! »

ARTICLE TROISIÈME.

Manière de faire le sacrifice à Varuna, qui fait partie du grand sacrifice du Cheval.

Comme dans le cours du grand sacrifice du cheval celui qui y préside doit souvent servir à manger aux brahmes, et que tout ce qu'il leur présentera doit avoir été purifié, il doit mettre le tout dans une maison qu'il fera construire pour cela à l'ouest, et qui servira en même tems pour offrir le poudja à *Varuna.*

Varuna est le dieu des eaux, et l'eau est une des principales substances qui servent à conserver la vie. Sans eau, il n'y aurait pas de denrées; sans denrées, on n'aurait pas de quoi manger; si on n'avait pas de quoi manger, on ne saurait vivre; et

si on ne vivait pas, il n'y aurait pas de sacrifices. Ainsi on ne doit pas manquer de faire le poudja à l'eau, qu'on doit regarder comme une des choses les plus nécessaires, et qui d'ailleurs sert à purifier.

Le mois djechta est celui où on doit commencer ce sacrifice. Le brahme qui y préside, se fera la veille raser la tête et rogner les ongles; il passera, aussi bien que sa femme, la journée sans rien manger : ils prendront seulement, vers le soir, plein le creux de la main de farine de froment et de graines de sésame, et coucheront tous les deux sur la terre nue. Le lendemain, de bon matin, ils iront faire leurs ablutions ensemble, et après avoir fait une libation à leurs ancêtres, ils offriront un sacrifice à leur gourou; ils feront ensuite venir quatre brahmes vêtus de blanc. Alors le président de la cérémonie, qui doit aussi être vêtu de blanc, offrira le sacrifice au brahme destiné à exercer les fonctions d'assary; lui présentera des vêtemens, des guirlandes de fleurs, des pierreries, et le fera asseoir au nord sur un siége de bois couvert de drap rouge. Il présentera à celui qui fait le personnage de Brahma, des habits rouges, des guirlandes de fleurs de la même couleur,

et le fera asseoir au midi, sur un tapis de couleur rouge. Il présentera au brahme qui fait les fonctions de maître des cérémonies, des habits jaunes, des guirlandes de la même couleur; au quatrième brahme, qui est celui qui est destiné à le suppléer en cas d'accident, il présentera des vêtemens couleur de citron, et le fera asseoir à l'ouest, sur une peau de gazelle. Il se placera derrière lui, ayant sa femme à ses côtés; après quoi, prenant un vase de cuivre plein d'eau, il dira :

« Aujourd'hui tel jour, tel mois, etc., etc., afin » de purifier l'eau et en avoir en abondance, je vais » commencer le poudja et le homam en l'honneur » de Varuna, et je le continuerai durant cinq mois » de suite. »

Après cela, il jettera au nord-est l'eau contenue dans le vase, fera le san-calpa, et sera par là purifié de tout péché et de toute souillure.

Il offrira ensuite le sacrifice ordinaire à Ganeza, qu'il se représentera sous la forme d'un nain, avec un gros ventre et une tête d'éléphant, sans que ces difformités apparentes diminuent rien de sa beauté.

Il offrira de plus le sacrifice au soleil, afin d'être

préservé des maladies qui pourraient interrompre ses cérémonies. Il fera l'évocation de cet astre sur le vase placé à l'orient. Il se le représentera assis sur une fleur rouge, et jetant un éclat éblouissant. Après lui avoir offert le poudja, il lui dira :

« Dieu des dieux, faites que je puisse terminer » heureusement le sacrifice que j'ai commencé. Vous » êtes le gourou du monde. Écartez de moi la ma- » ladie, la douleur et les esprits malfaisans. »

Il fera aussi le sacrifice à Vichnou, auquel il présentera du toulochy de poudre de bois de sandal, et dira :

« Dieu, qui avez la figure de tous les autres dieux, » et qui recevez leurs hommages! vous êtes l'époux » de Lakchimy, et rendez les hommes heureux. »

Il fera de plus, tous les jours, le sacrifice à Siva, afin qu'il éloigne les démons. S'il y manquait, ces derniers viendraient manger le beurre destiné au grand sacrifice, et le feraient manquer. Il préparera d'abord les articles nécessaires à ce sacrifice, et remplissant d'eau un crâne humain, il en arrosera tout ce qui doit servir au sacrifice. Il se représentera ensuite le dieu Siva de couleur blanche, vêtu d'une

peau de tigre, le corps couvert de cendres, et ceint de serpens, après quoi il lui offrira le sacrifice, et lui présentera la fleur appelée *dastoura*, qui a une odeur enivrante, et dira :

« Siva! vous êtes un démon; vous êtes le chef des » démons! Vous éloignez de nous tout ce qui peut » nuire; écartez loin d'ici tous les démons, afin » qu'ils ne troublent pas mes sacrifices! Comme il » n'y a que vous qui puissiez les mettre en fuite, je » m'adresse à vous pour cela! Daignez exaucer mes » vœux! »

Enfin, comme il y a une infinité de maux qu'on ne peut prévoir, pour s'en garantir il offrira le sacrifice à Dourga, à laquelle il dira :

« Saisi de crainte à la vue des maux qui peuvent » mé survenir, tant de la part des voleurs que des » maladies et autres causes, je vous implore, grande » déesse, pour que vous m'en délivriez, et que je » puisse accomplir le sacrifice que j'ai commencé! »

S'étant ensuite mis une fleur sur la tête, il offrira le poudja à Dourga, à laquelle il adressera cent huit fois la prière suivante :

« Déesse Dourga! vous êtes d'une figure qui ins-

» pire de l'horreur; vous avez de larges dents; v
» êtes toujours accompagnée d'un million de fem
» des démons! Écartez les maux qui nous envir
» nent; je vous offre mes adorations! Donnez-m
» déesse, la santé, les richesses et la victoire sur
» tous mes ennemis! Pardonnez-moi mes péchés;
» éloignez de moi tout sujet de douleur! Faites pé-
» rir ceux qui me souhaitent du mal! C'est par votre
» faveur que j'ai commencé ce sacrifice, et que je
» veux le finir! »

Il offrira enfin le sacrifice à chacune des neuf planètes, de la manière décrite auparavant, et le sacrifice des morts appelé *Briddy*.

Après cela, il fera le homam de la manière suivante :

Des brahmes, et non des personnes d'autre caste, creuseront d'abord une fosse de cinq coudées de profondeur, et autant de largeur. On y placera une cuvette d'argent, du poids de deux *mana* (quarante livres), pour contenir le feu, et on y jettera dedans des pierreries de cinq espèces différentes. Ce sera le président et sa femme qui placeront eux-mêmes la cuvette, au son des instrumens de musique, et tous

les assistans pousseront à la fois des cris de joie. Après avoir placé la cuvette, le sacrificateur adressera à la terre la prière qui commence par ces mots : « Terre! » et comme ci-devant. Après quoi, il offrira un sacrifice à la cuvette, et l'assurera bien en remplissant avec du sable les espaces vides. Si, par la force et la continuité du feu, la cuvette venait à se rompre, ce serait un événement de très-mauvais augure, et qui présagerait de grands malheurs. En voici le détail, et les remèdes qu'on y doit apporter.

Si la cuvette vient à se rompre ou à se percer du côté de l'est, on verra périr tout ce qu'on peut avoir de vaches ou de chevaux.

Si c'est du côté du sud-est, tout ce qu'on a sera consumé par le feu.

Si c'est du côté du sud, on doit s'attendre à mourir sous peu de tems.

Si c'est du côté du sud-ouest, on perdra tout son bien.

Si c'est du côté de l'ouest, on mourra de soif.

Si c'est du côté du nord-ouest, on périra par la foudre.

Si c'est du côté du nord, on perdra tout ce qu'on a de vêtemens.

Si c'est enfin du côté du nord-est, on perdra terres.

Le moyen de se préserver de ces maux, c'est de faire des largesses aux brahmes, et voici en quoi elles doivent consister.

Si la cuvette vient à se rompre du côté de l'est, on leur donnera des vêtemens de couleur rouge.

Si c'est du côté du sud-est, on leur donnera du riz et du beurre liquéfié.

Si c'est du côté du sud, on leur donnera du fer et des habits noirs.

Si c'est du côté du sud-ouest, on leur donnera du cuivre et de l'étain.

Si c'est du côté de l'ouest, on leur donnera des vases propres à contenir l'eau.

Si c'est du côté du nord-ouest, on leur donnera des éventails et des parasols.

Si c'est du côté du nord, on leur donnera des habillemens blancs.

Enfin, si c'est du côté du nord-ouest, on leur donnera cinq onces d'or.

Voici maintenant la manière de faire ces présens. On mettra ce qu'on prétend donner dans une petite

corbeille neuve, à laquelle on offrira en sacrifice des fleurs et de la poudre de bois de sandal, et ayant offert le même sacrifice au brahme auquel le présent est offert, on dira :

« Aujourd'hui tel jour, de tel mois, de telle an-
» née, etc., moi, tel, etc., pour me préserver des
» maux dont je suis menacé, à cause de la rupture
» de la cuvette, qui est arrivée en offrant le sacri-
» fice à Varouna, qui fait partie du grand sacrifice
» du cheval, je fais tel présent à tel brahme. »

Après cela, le sacrificateur commencera le homam. Il mettra d'abord autour du feu des tiges de l'herbe de Darza. Il prendra deux autres tiges qu'il mettra sur le vase où on garde le beurre, après leur avoir coupé la racine et la pointe; mais on ne doit pas les couper avec les ongles. En même tems il récitera la prière qui commence par ces mots : « Herbe
» Darba ; » et comme ci-devant.

Cela fini, il présentera au feu le vase qui contient le beurre, purifiera par trois fois les instrumens qui doivent servir pour jeter cette substance dans le feu, et prenant un petit morceau de l'arbre Assouata, de la longueur d'une palme, il commen-

cera par faire le homam Maha-Biarity, et dira en jetant le beurre dans le feu :

« Adoration au Pattalam! adoration à la terre! » adoration au Souargam! Venez, dieu Varouna! ve- » nez! je vais vous faire le homam! »

Il fera ainsi mille huit fois le homam avec du beürre liquéfié, des graines de sésame, et quelques grains de riz en l'honneur de Varouna.

Il fera aussi le homam en l'honneur du feu.

Outre cela, comme le feu ne saurait subsister sans le vent, il fera le homam en l'honneur de cet élément, et récitera la prière suivante :

« Vent! vous avez vaincu même les dieux : eux et » le soleil vous emploient dans leurs principales » fonctions! »

Il répétera cinq fois ce homam, en l'honneur du vent. Il l'offrira ensuite au soleil, à Pradjapathy, à l'air, au Souargam, à Brahma, à la terre, et aux rois de la terre. Après quoi il adressera à Varouna cette prière :

« Varouna! vous êtes le dieu des eaux. Le feu, le » soleil, Vichnou, Brahma et Bronaspatty obéis- » sent à vos ordres. Je vais, sous vos auspices,

» faire des creux pour contenir l'eau qui doit servir » au grand sacrifice ! »

Après cela, il fera creuser deux réservoirs, de cent coudées chacun, qu'il fera revêtir de briques. L'un servira à contenir l'eau des fleuves sacrés, et l'autre celle qu'on puise dans les étangs, pour les usages ordinaires.

Lorsqu'on commencera à creuser la terre, le sacrificateur récitera la prière suivante :

« Terre ! j'ouvre aujourd'hui votre sein pour con- » server l'eau qui doit servir au grand sacrifice du » cheval. Pardonnez-moi la douleur que je vous » cause ! »

Après qu'on aura fini de creuser les deux réservoirs, il y jettera dedans du lait, du beurre, du lait caillé, de la bouse, et de l'urine de vache mêlés ensemble, et cinq espèces de pierreries. Faisant ensuite l'évocation des eaux sacrées, il dira :

« Eaux sacrées de la mer, des fleuves et des étangs ! » venez toutes en ce lieu pour me purifier de mes » péchés ! Que les eaux sacrées du Gange, que celles » qui sont à Pourochattma, à Kassy, à Brindabara,

» à Ayoddiah, se rendent toutes ici, pour servir
» sacrifice que je vais faire! »

Après en avoir fait ainsi l'évocation, il leur frira le Poudja, les purifiera, et en mettra dans les deux réservoirs autant qu'il en faudra pour le grand sacrifice. Il adressera ensuite à ces eaux la prière suivante :

« Eaux! vous êtes la vie de tout ce qui a vie. Vous
» êtes pures, et vous purifiez tout. C'est par vous
» que tout est purifié dans les sacrifices, et, sans
» vous, il serait impossible d'en offrir! »

Comme tout ce qui doit être offert dans le sacrifice du cheval doit être très-pur, on ne doit pas manquer de purifier l'eau qu'on aura mise dans les deux réservoirs. On récitera pour cela la prière suivante.

« Eau qui avez pu être souillée par le sang,
» l'urine, par le contact des parias et autres per-
» sonnes viles, ou par celui de quelque vase mal-
» propre dont on se sera servi pour vous puiser!
» soyez purifiée de tout ce que vous avez pu con-
» tracter de souillures! »

Il adressera ensuite cette prière à Varouna.

« Vous êtes le dieu de tout ce qui a vie. Vous êtes » toujours dans la fraîcheur ! Faites que je puisse heu- » reusement terminer le sacrifice que j'ai commencé! »

Après cela il jettera dans les deux réservoirs de la poudre de bois de sandal, de camphre, et autres substances odoriférantes, couvrira ces réservoirs de toiles, et y placera auprès deux brahmes pour les garder; il finira par offrir des présens aux quatre brahmes qui ont officié avec lui, et dira :

« Aujourd'hui tel jour, etc., etc., afin de terminer » heureusement le sacrifice que je viens de faire à » Varouna, qui fait partie du grand sacrifice du » cheval, je donne au brahme qui a fait le person- » nage d'*Assary*, deux paires d'habillemens et telle » quantité d'or; à celui qui a fait le personnage de » Brahma, je donne ce vase rempli de diverses » substances; à celui qui a fait celui d'Atta, une » vache et des vêtemens. Je fais enfin ce présent en » or, à celui qui a fait celui de Chadassy. Que toutes » les fautes que j'ai pu faire durant le cours du sa- » crifice, me soient pardonnées ! »

« Qu'elles vous soient pardonnées! » répondront les brahmes.

ARTICLE QUATRIÈME.

Manière de faire le sacrifice aux Nuages, qui fait partie du sacrifice du Cheval.

Après avoir parlé des sacrifices qu'on doit faire à l'est, au sud et à l'ouest, il faut maintenant décrire celui qu'on doit faire au nord. C'est de ce côté-là que doit être bâtie l'écurie pour le cheval.

Le sacrifice du cheval est, sans contredit, celui qui a le plus grand mérite; mais il perd toute sa vertu, si le cheval a quelque souillure. On ne doit pas manquer de faire celui dont je vais parler, afin de purifier l'herbe qu'on lui donnera à manger. S'il mange des herbes qui ayent quelque souillure, il les contractera et ne sera plus propre au sacrifice. Qu'on ne manque donc pas de purifier l'herbe qu'on doit lui donner.

On lui construira d'abord une maison en briques, au nord de celle où on doit offrir le sacrifice; elle doit avoir cent coudées de long et cinquante de large. On bâtira au nord de l'écurie une maison en terre, de trente coudées de long, destinée à contenir herbe avec laquelle on doit nourrir le cheval; à l'est

de cette dernière, on en bâtira une troisième en briques, de mille coudées de long, qui doit servir à contenir les diverses substances destinées au sacrifice. Sous le toit de toutes ces maisons, on tendra des toiles neuves entourées de festons. On construira, à l'ouest, une quatrième maison en briques, de cinquante coudées de long, destinée à faire le sacrifice aux nuages, afin d'obtenir leurs faveurs, parce que si on ne les contentait pas, il n'y aurait pas de pluie. S'il n'y avait pas de pluie, l'herbe ne croîtrait pas ; s'il n'y avait pas d'herbe, le cheval ne saurait vivre ; et si le cheval ne vivait pas, il n'y aurait pas de sacrifice. Il est donc indispensable de faire le sacrifice aux nuages, qu'on doit commencer le 15e de la lune du mois *Djesta*. Le brahme qui doit y présider se fera raser la tête dès la veille, fera ses ablutions et ne mangera rien jusqu'après le coucher du soleil, et couchera, ainsi que sa femme, sur la terre nue. Ils passeront tous les deux la nuit sans dormir et sans user des droits du mariage; et leurs vêtemens doivent être de couleur verte.

Le lendemain, s'étant levés de grand matin, ils

feront ensemble leurs ablutions; après quoi, le mari fera le sandia, offrira le torpam aux ancêtres, et le sacrifice des morts appelé Briddy; le vachudara et le poudja, aux seize mères; ayant ensuite fait deux fois l'achamaniam, noué le petit floc de cheveux du sommet de la tête, et imprimé sur son front la marque circulaire rouge, il fera venir quatre brahmes, et, ayant fait le san-calpa, il prendra un vase rempli d'eau, dans laquelle il mettra des graines de sésame et un coco, disant:

« Aujourd'hui, tel jour de tel mois, etc., je com-» mence le sacrifice à Varouna, qui fait partie de » l'Assua-Méda, et qui doit purifier le cheval et » l'herbe dont il doit se nourrir. »

Il purifiera ensuite le froment, le beurre, la farine, le riz, l'herbe Darba, les fleurs, les instrumens qui doivent être employés au sacrifice, un vase de bois destiné à contenir l'eau, un mortier et un pilon pour piler le riz, un petit van pour l'émonder, un vase pour le faire cuire, un petit bâton pour le remuer, neuf plats neufs de cuivre, du sable, et quatre pieux. Il mettra dans le vase de bois, de l'eau, des

fleurs et de l'herbe Darba. C'est cette eau qui doit lui servir à purifier toutes les autres substances. Il en jettera d'abord sur le froment, et dira :

« Froment! je vous purifie par le sacrifice que je » vais faire de toutes les souillures que vous pourrez » avoir contractées par l'attouchement des animaux, » des oiseaux et des insectes! »

Il jettera de cette eau sur le beurre, disant :

« Beurre, qui avez été souillé pour avoir été mis » dans des vases sales, ou pour avoir été touché par » des Parias! je vous lave de toute souillure, et » vous rends propre à être offert en sacrifice. »

Il purifiera de la même manière, le riz, l'herbe Darba, les fleurs, les fruits, les instrumens qui doivent servir au sacrifice.

Il purifiera ensuite le feu, en récitant les prières ordinaires; lui donnera le nom de Biddou, lui offrira un sacrifice de fleurs et de sandal, y jettera dessus une traînée de beurre, et placera aux quatre coins, les quatre brahmes destinés à faire le homam. Il prendra un morceau de bois de la longueur d'une palme, qu'il trempera dans le beurre, et le jettera dans le feu, disant :

« Indra! vous êtes le roi des dieux et celui d... » nuages! Je commence le sacrifice en leur honneur: » faites-moi la grâce de le pouvoir terminer! »

Il fera ensuite le homam en l'honneur de Yama, et dira :

« Yama! vous avez la figure du tems! Vous dis- » posez de nos jours et les terminez quand il vous » plaît! Si vous me faites mourir, vous interromprez » le sacrifice que j'ai commencé! Je vous offre le ho- » mam, afin que vous prolongiez mes jours! »

En offrant le sacrifice à Neiretta, il dira:

« Neiretta! vous êtes le dieu des richesses! Les » richesses sont nécessaires pour faire le sacrifice. » Je vous offre le homam, comblez-moi de biens et » de richesses! »

En faisant le homam à Varouna, il dira :

« Varouna! vous êtes le dieu des eaux! Les eaux » purifient toutes choses. Je vous offre le homam, » afin que vous me procuriez, par leur moyen, la » pureté nécessaire au sacrifice! »

Offrant ensuite le homam au vent, il dira :

« Vent! vous êtes le parent du feu! Sans vent il » n'y a pas de feu. Sans feu, il ne peut y avoir de

» homam. C'est pourquoi je fais ce dernier en votre
» honneur ! »

En faisant le homam à Coubera, il dira :

« Vous êtes le roi des géans ! Ces derniers se
» plaisent à mettre obstacle aux sacrifices. Je vous
» offre le homam afin que vous me délivriez de leurs
» contradictions ! »

S'adressant enfin à Siva, il lui dira :

« Siva ! c'est de vous que nous vient la co.....
» sance ! Sans connaissances il n'y a point de sacri-
» fice. Je m'adresse à vous pour que vous me don-
» niez celles qui me sont nécessaires, pour terminer
» celui que j'ai commencé ! »

Il fera ensuite le homam à chacune des planètes en particulier. Il l'offrira aussi au dieu du village, afin que tout ce qui y croît fructifie. Il le fera pour la même fin aux dieux des bois.

Mais comme le homam fait aux nuages est le principal, il le fera avec du riz au lait et du beurre, et en jettera cent huit fois dans le feu. S'il y manquait, il n'y aurait ni pluie ni denrées. En le faisant, il dira :

« Nuages ! vous faites tomber l'eau en pluie, et

» vous conservez la vie à tout ce qui en jouit ! S'il n'y » avait pas de pluie, il n'y aurait ni herbe ni den- » rées. S'il n'y avait ni herbe ni denrées, les animaux » ne sauraient vivre, et s'il n'y avait pas d'animaux » on ne saurait faire le sacrifice du cheval. Je vous » offre donc le homam, afin que par vos faveurs » je puisse terminer heureusement le sacrifice que » j'ai commencé ! »

Il doit faire de cette manière le homam, cent huit fois par jour, durant l'espace de quatre mois.

Le cinquième mois, on doit chercher un cheval propre au sacrifice. Pour cela on se procurera une jument pleine, de couleur rouge ou noire, et lui ayant mis sur le cou des guirlandes de fleurs, on la conduira à l'écurie qui lui est destinée, après l'avoir payée sa juste valeur. Dès qu'elle y sera rendue, on la purifiera par le bain. Pour cela on fera l'évocation de toutes les eaux sacrées, disant :

« Eaux sacrées de la mer, des fleuves, des puits, des » étangs, venez toutes dans ce vase pour laver cette ju- » ment, et la purifier ! Eaux du Gange, du Youmna, » du Sindou, de Sarasvatty, du Nerbuda, du Goda- » very, du Cavery, venez toutes dans ce vase ! »

Cette prière finie, on placera la jument sur une estrade et on la lavera, disant :

« Jument! vous êtes ce qu'il y a de plus distingué » parmi les animaux quadrupèdes! Vous avez le pou- » voir de nous accorder le Souargam! Je vous lave » afin que le poulain que vous mettrez bas, naisse » pur et sans souillure. Vous servez de monture aux » rois. Je fais l'Assoua-Méda, pour me procurer une » place dans le Souargam; et afin que la viande de » votre poulain, qui doit servir de nourriture aux » dieux, n'ait pas de souillure, je vous frotte avec de » l'huile et de l'eau! »

Après l'avoir ainsi purifiée, on la couvrira de toiles neuves, et lui ayant offert le sacrifice ordinaire, on l'attachera à l'écurie qui lui est destinée, ayant la tête tournée à l'orient, et on dira :

« Restez là jusqu'à ce que vous mettiez bas votre » poulain. »

S'adressant ensuite au licol avec lequel elle doit » attachée, et qui doit être de soie rouge, on dira :

« Corde! vous êtes de soie rouge! Varouna vous » a donnée à nous. Servez à attacher cette jument

» jusqu'à ce qu'elle mette bas le poulain destiné au
» sacrifice! »

On aura toujours soin de purifier l'herbe qu'elle doit manger, et on ne lui donnera à boire que du lait, seulement une fois par jour, à midi. On placera près d'elle vingt hommes bien armés pour la garder. Si elle venait à mourir ou à être enlevée, il faudrait s'en procurer une autre, et recommencer toutes les cérémonies.

Afin d'écarter toutes les contradictions qui pourraient survenir de la part des géans, on ne manquera pas de leur offrir un sacrifice, disant en même tems :

« Géans de quelque caste que vous puissiez être,
» qui êtes sur la terre ou dans les airs, je vous offre
» le sacrifice, afin que vous ne fassiez aucun mal
» cette jument! »

Faisant ensuite l'évocation d'Indra, on lui offre le sacrifice, disant :

« Indra! vous êtes le roi des dieux et des nuages.
» Je vous offre le sacrifice afin que vous restiez au-
» près de cette jument, et que vous la préserviez
» de tout accident. »

Dès que la jument aura mis bas, on couvrira le poulain avec des toiles neuves et pures, et on examinera avec attention s'il a les marques requises pour servir au sacrifice. S'il ne les a pas, on cherchera une autre jument, et on recommencera toutes les cérémonies.

On ne fera boire au poulain que du lait de vache. Trois jours après sa naissance, on récitera sur lui le mantram qui sert à prolonger la vie, et portant les mains sur les différentes parties de son corps, à mesure qu'on les nommera, on dira :

« Que la déesse Kahly lui conserve la tête; Bou-
» voucheou, le front; Dokiny, les yeux; et Saras-
» vâthy, le museau! Que les habitans de l'air lui
» conservent les oreilles; la terre, les narines; Ga-
» ruda, les lèvres; et la mère du monde, le cou!
» Qu'Indra lui conserve la poitrine; Chinda, le ven-
» tre; Djeya, le haut du cou; Dourga, les pieds et
» les cornes des pieds! Que la lettre *on* le conserve
» dans les airs; la lettre *prin*, sur la terre; *in*, à
» l'est; *pin*, au sud; *van*, au sud-ouest; *ban*, à l'ouest;
» *bon*, au nord-ouest; *kan*, au nord; et *Siva*, au
» nord-est! Que la déesse à dix bras le conserve dans

» les combats; Bahirava, dans le chemin; et Kahly,
» dans le lieu du sacrifice ! »

Après avoir fini cette prière, on attachera le poulain à l'écurie, de manière qu'il ne soit jamais exposé aux rayons du soleil. Le président finira par donner des présens aux brahmes, et dira :

« Aujourd'hui, etc., pour finir heureusement le
» sacrifice aux nuages, qui fait partie du grand sa-
» crifice du cheval, je donne à tel et tel brahme cette
» vache avec ses ornemens, et deux paires de vête-
» mens ! »

ARTICLE CINQUIÈME.

Manière de faire le sacrifice du Cheval.

Après que Poilada eut appris du grand pénitent Risika la manière de procéder aux quatre sacrifices dont on vient de donner la description, il vint le trouver de nouveau, pour le prier de l'instruire de la manière de procéder au dernier et principal sacrifice. S'étant d'abord prosterné de tout son long devant lui, il lui dit : « Illustre et heureux pénitent! vous mon-
» trez la vérité sous un si beau jour, qu'après vous
» avoir entendu quelques momens, il ne reste plus

» aucun doute dans l'esprit, et on se retire, étonné » de s'être laissé entraîner à l'erreur qu'on voit à » découvert. Veuillez bien donc continuer de m'ins- » truire sur le même sujet. »

A quoi le grand pénitent reprenant la parole, dit :

On doit commencer le grand sacrifice du cheval, le quinzième de la lune du mois *mâga*, lorsqu'elle tombe le lundi, le mercredi ou le jeudi, sous l'étoile kartica, ou les deux qui la suivent, et il doit durer un an entier. On tracera, dans le carré dont on a parlé ailleurs, et dans l'enceinte duquel on a déjà fait les autres sacrifices, un espace d'une lieue de long, et on y construira une maison, dont on ornera le dessous du toit de toiles neuves, entourées de festons. Au milieu de cet espace, on en tracera un second de mille coudées de long, qui sera le lieu du sacrifice. On plantera des bananiers tout autour, aux pieds desquels on mettra cinquante vases d'or, ou, si on ne le peut, des vases d'argent ou de cuivre, ou au moins de terre. On creusera, au milieu de cet espace, une fosse de dix coudées de profondeur, et on y placera une cuvette en or, pour contenir le feu. En

creusant la terre, on récitera la prière qui commence par ces mots : « Terre! etc., » comme ci-devant. On offrira ensuite le sacrifice ordinaire à la pioche, dont on doit se servir pour creuser la fosse. Cette pioche doit être faite durant le tems de la nuit, par le forgeron. On la placera sur un siége propre, on lui offrira de la poudre de sandal, une guirlande de fleurs, et après lui avoir appliqué la marque circulaire rouge appelée Tiloky, on récitera le mantram suivant:

« Pioche! Brahma lui-même vous offrit le sacri-
» fice, lorsqu'il se servit de vous pour consolider la
» terre : je vous l'offre aussi, parce que je vais me
» servir de vous pour creuser une fosse! »

Ce doit être des brahmes du Rig-Vedam qui feront les fosses. Ils en creuseront une seconde au nord, qu'on revêtira de fer, pour y offrir le homam aux planètes; une troisième au sud, qu'on revêtira de cuivre, et qui servira à faire le homam aux huit dieux gardiens des coins du monde. On en creusera cinq autres au sud de celle-là, qui serviront à faire le homam aux cinq divinités, Vichnou, Siva, Ganeza, le soleil, et Dourga. On en fera trois au sud de ces dernières, dans lesquelles on offrira le homam à Brahma,

Vichnou et Siva. Toutes ces fosses doivent avoir des cuvettes d'or, d'argent, ou de cuivre. On placera au sud de chacune dix brahmes, qui feront le personnage de Brahma; dix à l'est, pour faire celui d'*Atta*; dix à l'ouest, qui feront celui de *Chadassy;* et dix au nord, pour faire celui d'Assary. Les brahmes du *Sama-Védam*, feront le homam aux planètes. Ceux du Rig-Védam le feront aux huit dieux gardiens des coins du monde; ceux de l'Ezour-Védam, au Trimourty; et ceux de l'Adarvena-Védam, aux cinq dieux mentionnés ci-dessus.

Après ces cérémonies préparatoires, le président du sacrifice, accompagné de sa femme, fera le sacrifice à tous les brahmes mentionnés ci-dessus et leur présentera des vêtemens, des joyaux et de la poudre de bois de sandal. Ensuite les brahmes qui exercent les fonctions d'*Otta*, placeront auprès de chaque cuvette un vase plein d'eau, à laquelle ils feront le poudja. On mènera après cela le cheval auprès du président. On le frottera bien en sa présence, avec de l'huile et du safran. On le couvrira de toiles blanches. On lui attachera au cou une clochette. On l'ornera de joyaux

et on lui mettra au cou une corde d'or, à laquelle on attachera *la feuille de la victoire*. Voici ce qu'on doit avoir écrit sur la feuille de palmier ainsi appelée.

« Cheval! vous êtes de race de cheval. Vous êtes » un dieu et vous servez à tout ce qu'on veut vous » employer. Allez parcourir toute la terre, et revenez » vainqueur de tous les rois qui y sont. »

On le lâchera ensuite, disant en même tems:

« Cheval! parcourez les montagnes, les déserts, » les forêts, les villes. Foulez tout sous vos pieds et » soyez vainqueur de tous les rois. Vainquez tous » vos ennemis et les nôtres. Faites périr tout ce qui » existe de voleurs, de géans, de malfaiteurs. Faites- » les tous périr. Faites-les tous périr au plus vite. » Effrayez-les par des hennissemens terribles et » chassez-les à coups de pieds et à coups de dents. »

Cette prière finie, on lâchera le cheval du côté du nord, et on mettra à sa suite une armée de soldats aguerris, qui l'accompagneront partout et le défendront jusqu'à son retour. S'il n'est pas revenu au bout de six mois, on enverra une autre armée, pour en avoir des nouvelles. S'il vient à mourir ou qu'

soit enlevé, sans qu'on puisse le délivrer, il faudra s'en procurer un autre avec toutes les cérémonies décrites ci-dessus.

Durant l'absence du cheval, le président du sacrifice et sa femme, ne pourront pas manger de riz, mais seront obligés de se nourrir de fruits, de légumes et de laitage. Ils coucheront durant ce tems sur la terre nue, après l'avoir parsemée avec de l'herbe Darba.

Dès que le cheval sera de retour, on le remettra dans son écurie, et on lui fera faire le bain. On fera pour cela l'évocation des eaux sacrées, récitant à cette fin le mantram qui commence par ces mots : « Eaux » sacrées de la mer, des fleuves, etc., » comme ci-devant.

Sur ces entrefaites, on fera apporter le beurre qui aura été purifié par le sacrifice fait à l'ouest. On le mettra dans des vases de cuivre, et les brahmes du Sama-Védam commenceront le homam en l'honneur des planètes. Ceux qui feront les fonctions d'Assary, tenant le rituel à la main, dicteront les prières à ceux qui feront les fonctions d'Otta, qui les réciteront ensemble et jetteront mille fois par

jour du beurre dans le feu. Ils en jetteront le poids de cent roupies. On commencera par purifier le feu de la manière suivante.

On mettra au nord de la cuvette un vase plein d'eau, dans laquelle on aura mêlé des fleurs et de l'herbe Darba. Après quoi le brahme qui fait cette cérémonie, tenant le genou droit appuyé sur la terre, tenant la main gauche entr'ouverte, la paume de la main tournée en haut et prenant de la main droite un tison de feu, dira :

« Feu ! vous êtes de tous les êtres celui qui jette » le plus d'éclat. Vous êtes le principe de toute » vertu. Je vous purifie, parce que vous devez ser- » vir au grand sacrifice du cheval. Restez ici autan » que ce sacrifice durera. S'il y a en vous quelque » partie qui ait touché des choses impures, qu'elle se » retire, parce que tout doit être pur dans vous. »

Cette prière finie, il jettera dans la cuvette le tison, de façon que le côté enflammé soit tourné vers lui Touchant ensuite le feu, il dira :

« Feu ! vous avez de tout côté, des pieds, des » mains, des yeux, un visage. Vous êtes la figure » du monde. Vous allez servir au sacrifice du cheval. »

Il élevera ensuite la main gauche, et prenant de la droite un morceau du bois Assuata, d'une palme de long, il le trempera dans le beurre et le jettera au feu sans rien dire; puis jettant des grains de riz autour du feu, il dira :

« Dieu soleil! c'est de vous qu'est né l'Egniam. » C'est de vous qu'est né le maître de l'Egniam. Ce » grand sacrifice sert à vous purifier et à purifier les » dieux mêmes. Nous parlons, en le faisant, le lan- » gage des dieux. »

Après cela il jettera de l'eau autour du feu, plein le creux de la main, et récitera le mantram qui commence par ces mots : « Démons! etc.; » comme ci-devant; il récitera aussi la prière à Siva, qui commence par ces paroles : « Vous êtes le chef des dé- » mons, etc., » comme ci-devant.

Il fera ensuite méditation sur le feu, et se le représentant sous la forme d'un homme qui a la barbe, les sourcils et les cheveux châtains, il lui fera le sacrifice. Puis il fera le homam comme il suit.

Des brahmes du Sama-Védam s'étant placés aux quatre côtés de la cuvette où on doit faire le homam aux planètes, diront :

« Soleil! vous êtes couvert d'une poussière noi-
» râtre; assis sur un char d'or dans les cieux, vous
» voyez de là le monde et l'Amrita!

Ils feront le homam mille fois par jour en récitant cette prière.

Les brahmes de l'Ezour-Védam se placeront du côté où ils doivent faire le homam aux huit dieux gardiens des coins du monde. Ils le feront mille fois par jour, et diront en le faisant:

« Vous êtes le dieu du monde! vous êtes dans le
» homam, l'assary et l'otta! »

Les brahmes de l'Adarvena-Védam feront cinq mille fois par jour le homam aux cinq divinités mentionnées auparavant, et en le faisant ils diront :

« Vents, et tout ce qu'il y a de dieux dans le
» Souargam! je fais le homam en votre honneur, et
» j'offre ce beurre aux principaux d'entre vous! »

Les brahmes du Rig-Védam l'offriront à Brahma le même nombre de fois, et diront en le faisant :

« Nous offrons ce beurre à celui par qui est né
» le cheval, et tout ce qui existe et qui porte le nom
» de *suprême!* »

Ils le feront aussi mille fois par jour à Siva, et diront :

« C'est de vous que Birata est né. Vous êtes plus » grand que lui. Après lui ont paru la terre, le » Souargam et les autres créatures! »

Ils le feront enfin le même nombre de fois à Vichnou, disant :

« Quelle est la manière dont vous avez formé les » hommes? Les brahmes sont sortis de votre tête, » les kchatry de vos épaules, les veissiah de votre » ventre, et les soudras de vos pieds! »

Cela fini, ils jetteront pour la dernière fois du beurre dans le feu, disant :

« J'offre cela à Brahma, Vichnou, Isannia, et à » toute sa suite! »

Ces premiers homams finis, on en offrira d'autres de la manière suivante.

On commencera par le faire au soleil; mais comme il n'a pas de dents, on lui offrira une bouillie faite avec de la farine de froment. On présentera à la lune du riz au lait avec du beurre. Comme Mars est toujours affamé, on lui présentera du riz dans lequel on aura mêlé de la farine de froment, pour le rendre plus nourrissant. Mercure n'étant qu'un enfant, on ne lui offrira que du riz détrempé dans du lait. Ju-

piter, en qualité de gourou des dieux, étant extrêmement pur, on lui présentera du riz dans du lait caillé. On offrira à Saturne du riz et des pois cuits ensemble; à Rahou, du riz et de la chair de mouton; et à Kettou, du riz et du lait de brebis.

Après cela les brahmes du Sama-Véda recommenceront le homam en l'honneur des planètes. Ceux de l'Ezour-Védam en feront de même à l'égard des huit dieux gardiens des coins du monde, et ainsi des autres brahmes. On renouvellera ces sacrifices tous les jours, jusqu'au retour du cheval. Dès qu'il sera revenu, on le mènera dans l'endroit où on fait le homam, et l'ayant couvert de guirlandes de fleurs et d'autres ornemens, on lui frottera le corps avec de la poudre de bois de sandal et d'autres parfums, et on le purifiera. Pour cela les brahmes s'étant réunis, prendront chacun une tige d'herbe Darba et l' trempée dans l'eau ils aspergeront le cheval sant:

« Cheval! vous êtes né d'une bête. Vous avez » quatre pieds. Comme vous avez parcouru beau- » coup de pays, vous devez avoir contracté plusieurs » souillures, pour avoir touché ou mangé des sub-

» stances impures. Nous vous purifions, parce que » vous devez servir de nourriture aux dieux! »

Après quoi lui jettant de l'eau successivement sur les différentes parties du corps, on dira: « Je te pu- » rifie les oreilles, les yeux, le front, etc., etc. » » Que les péchés qui sont dans ton corps fuient » par l'attouchement de cette eau! »

Après l'avoir purifiée, on lui adressera, avant de l'immoler, cette prière.

« Cheval! vous êtes le plus distingué des ani- » maux. Vous êtes venu pour mon bonheur et pour » me procurer de la vertu. Je ne puis vous immoler » sans pécher, parce que c'en est un très-grand de » vous ôter la vie. Pardonnez-le moi, vous contri- » buerez par votre mort à mon bonheur. Vous êtes » d'une douceur sans égale. Les hommes trouveront » leur salut dans votre mort! »

Après cette prière, on offrira au cheval le sacrifice; ensuite on l'offrira au coutelas qui doit être employé pour l'immoler. On méditera d'abord durant quelque tems sur ce coutelas, qu'on se représentera comme ayant les dents pleines de venin, le ventre aplati, le naturel méchant et sanguinaire. On

le regardera comme le protecteur de la vertu, terrassant et punissant tout ce qui se présente devant lui. Après se l'être ainsi représenté, on lui appliquera la marque rouge appelée Tiloky, et on lui offrira le sacrifice, lui adressant en même tems la prière suivante :

« Coutelas ! vous portez une arme noire et pointue » d'une main, et de l'autre une corde. Vous avez » une nombreuse parenté. Je vais me servir de vous » pour immoler ce cheval. Rassasiez-vous de sa chair » et de son sang. Vous êtes bien aiguisé, tuez ce » cheval qui doit servir de victime. Tuez-le, vous » ferez plaisir aux dieux ! »

Cette prière finie, un des brahmes qui aura le plus de force, prendra le coutelas, et lui ayant encore offert une fois le sacrifice, il tranchera la tête au cheval.

On recevra dans des vases de cuivre le sang qui ruisselle, et ayant dépecé la chair en morceaux, on la mettra dans des vases de métal; ensuite un brahme prenant de la main gauche un des os du cheval, fera le *Prana-Pratista*, afin de ressusciter le cheval, et dira :

« Que la chair, le sang, la moelle, les os, la peau » du cheval, reviennent sur cet os! »

Il prononcera ensuite la lettre *zon*, et dira : « Que » les yeux lui reviennent! »

Il prononcera *zin*, et dira : « Que la langue lui » revienne. *Kon*, que les oreilles lui reviennent. *Non*, » que le nez, les pieds et tous les membres lui re- » viennent. Enfin, que tout ce qu'il avait lui revienne » incessamment et se place dans le même ordre où il » était auparavant. Que la vie revienne à ce cheval » nouvellement formé. Qu'elle y vienne et que tous » les maux fuient loin de lui! »

Après avoir donné la vie à ce nouveau cheval, on le lâchera et on le laissera aller où il voudra. Après cela on purifiera la chair du cheval immolé, en l'arrosant d'eau lustrale, disant en même tems :

« Je vous purifie par cette eau du Gange, des » souillures que vous avez contractées en mangeant » des substances impures, en touchant de l'urine ou » d'autres ordures, et en fréquentant les endroits » souillés! »

Il jettera ensuite le beurre sur les viandes, et dira : « Je vous purifie avec ce beurre, de toutes les

» souillures que vous avez contractées, en ma
» des choses de mauvaise odeur, des choses
» des choses aigres et enivrantes. Je vais vous
» donner à manger aux dieux! »

On mêlera ensuite avec cette viande, du sucre, du miel et du lait, et les brahmes du Rig-Védam feront avec elle, mille huit fois le homam à chaque dieu du Trimourty, et en offriront chaque fois le poids de vingt roupies. En faisant le homam à Brahma, ils réciteront la prière suivante :

« Brahma! vous êtes le créateur des hommes,
» des animaux et de tout ce qui existe. Je vous offre
» de la viande de ce cheval que j'ai purifié. Mangez-
» en et délivrez de l'enfer un million de mes ancêtres!
» Adoration à Brahma, créateur de toutes choses!
» Je lui offre cela! »

On en offrira le même nombre de fois à Siva, en disant :

« Siva! vous êtes toujours ivre. Vous êtes le chef
» des démons. Vous avez le corps ceint de serpens
» qui vous servent de joyaux. Vous portez la lune
» sur le front. Vous avez trois yeux et cinq visages.
» Je vous offre cette viande de cheval que j'ai pu-

» rifiée, et dans laquelle j'ai mêlé du sucre. Mangez-
» la et délivrez-moi des maux que peuvent me faire
» les démons ! »

On offrira le même nombre de fois le homam à Vichnou, disant :

« Vichnou ! c'est vous qui êtes l'auteur de l'E-
» gniam et du Homam. C'est vous aussi qui êtes l'au-
» teur du Rig-VéJam, Ezour-Védam et Sama-Védam.
» C'est enfin de vous que sont nés les dieux et les
» pénitens. Vous êtes né avant toutes choses, et vous
» êtes le dieu de l'Egniam ! »

Après cela, on fera la même offrande de nouveau à Brahma, ensuite à Isanniah, à Vichnou et à toute leur suite ; aux montagnes, aux fleuves, à la mer, à tous les dieux et à toutes les déesses en général. Après quoi, prenant un morceau de bois Assouatta, de la longueur d'une palme, on le jettera dans le feu sans rien dire, après l'avoir trempé dans du beurre. On donnera à ce feu le nom de *Mira*. Ensuite les trois brahmes du Rig-Védam, qui font les fonctions d'Otta, feront le homam en jettant dans le feu, du beurre, un morceau de bois trempé dans le beurre, des graines de sésame et du riz.

Les brahmes des autres Védams prendront de la chair de cheval avec du beurre, et accompagnés du prince qui fait faire le sacrifice, et de sa femme, ils réciteront tous ensemble le Gayatri, ou prière qui commencera par ces mots : « Vichnou, les cieux ! » etc. » Comme ci-devant, et ils feront le homam autant de fois qu'il restera de chair de cheval et d'autres substances propres à cela. Après quoi, ayant offert au feu, en sacrifice, des vêtemens et du battel, ils l'éteindront, et pour cela ils y verseront dessus mille cruches de petit-lait. On doit cependant conserver un peu de ce feu, pour servir à d'autres usages.

Ces cérémonies finies, le prince qui fait faire le sacrifice retournera chez lui accompagné de tous les brahmes, auxquels il fera servir un repas splendide; mais lui et sa femme ne mangeront rien de tout ce jour-là. Le lendemain il fera avec pompe le bain avec les cérémonies qui seront décrites dans l'article suivant.

ARTICLE SIXIÈME.

Manière de faire le bain qui est de perfection au grand sacrifice du cheval.

Je vous ai parlé, dit Podma, au grand pénitent

Risika) du grand sacrifice du cheval et des parties dont il est composé. Je vais vous parler à présent des ablutions que le prince doit faire le lendemain, auxquelles on donne le nom d'*Abitra*.

Le prince qui aura fait faire le sacrifice, s'asseoira ce jour-là sur un trône d'or, entouré de tous les brahmes qui ont fait les cérémonies, ou qui y ont assisté. Il invitera tous les princes ses voisins, et tous ses sujets à se rendre à la cérémonie. Il fera apporter, pour donner en présent, des toiles et des étoffes sans nombre, de l'or, de l'argent et des pierreries, des vaches, des éléphans, des chevaux, des palanquins, des parasols, etc.

Comme ce jour doit être un jour de joie, on rassemblera tous les joueurs d'instrumens, les chantres, les danseuses et les bouffons du pays. On plantera, auprès du trône du prince, un bananier, et on fera apporter un grand nombre de vases d'or, d'argent, de cuivre et de terre, qu'on remplira des eaux des différens fleuves sacrés. On placera à l'est du trône du roi, qui doit avoir sa femme à ses côtés, un vase d'or qu'on remplira d'eau de la mer. On mettra par-dessus des feuilles de bananier, et

on couvrira le tout d'une toile. On rempli[illegible] du Gange, un vase d'argent, et d'eau [illegible] vase de terre. On remplira six vases de cui[illegible] eaux de l'Indus, du Youmna, du Sarasvatty, du Narbuda, du Godavery et d[illegible]. On mettra dans d'autres vases, d'autre[illegible]es; savoir : dans un, de l'huile et du safra[illegible]n autre, du beurre ; dans un troisième, d[illegible]lé, du lait, du beurre, du miel et du s[illegible] ensemble; dans un quatrième, du lait, du beurre, du lait caillé, de l'urine et de la bouse de vache mêlés ensemble; dans un cinquième, de la poudre de bois de sandal; dans un sixième, de l'huile odoriférante, et dans un septième, de l'eau chaude.

Alors un des brahmes officians, s'approchant du prince, qu'il fera tourner du côté de l'ouest, tandis qu'il se tournera lui-même du côté de l'est, dira :

« Aujourd'hui, tel jour, de tel mois, de telle » année, etc., pour terminer le grand sacrifice du » che[illegible] [illegible]nt de faire faire pour » ob[illegible] [illegible]us ses péchés, et le » ren[illegible] [illegible]s sacrifices des hommes,

» à la réserve des brahmes, je vais le laver avec » ces eaux, de la mer, du Gange, du Youmna, » etc., etc. »

Alors les joueurs d'instrumens se mettront à jouer tous ensemble, et le brahme ayant récité le Gayatry sur le vase d'or, dira :

« Mer! vous contenez dans votre sein toutes les » eaux du monde. Vous êtes enrichie de toute sorte » de pierreries. Je me sers de votre eau pour laver » ce prince, qui a fait faire le grand sacrifice du » cheval. »

Cette prière finie, il répandra sur la tête du prince et celle de son épouse, l'eau du vase; pendant cette cérémonie, tous crieront *victoire! victoire!* et les joueurs d'instrumens feront retentir l'air tous ensemble, de sons extrêmement forts et capables d'inspirer la terreur.

Il prendra ensuite le vase d'argent, récitera le Gayatry, et dira :

« Gange! vous êtes la rédemptrice du monde. » Vous en êtes la maîtresse. De vous dépend notre » bonheur dans ce monde et dans l'autre. Je me » sers de votre eau pour laver ce prince! »

Cela fini, il répandra l'eau sur la tête du prin[illegible] et de sa femme. Tous les brahmes crieront *victoi[illegible] victoire!* et les musiciens joueront tous à la fois de leurs instrumens.

Il prendra le vase contena[illegible] de pluie, récitera le Gayatry, et dira :

« Je lave ce prince en [illegible]s brahmes, » avec cette eau de pluie! »

Les brahmes feront les [illegible]amations, au son des instrumens.

Il prendra le vase contenant l'[illegible]u du Youmna, et ayant récité le Gayatry, il dira :

« Youmna! vous êtes le plus beau et le plus » distingué des fleuves. Vous comblez les hommes » de richesses et de bonheur. Je me sers de vos eaux » pour laver ce vertueux prince! »

Les brahmes crieront *victoire!* au son des instrumens de musique.

Il prendra de la même manière le vase contenant l'eau du Godavéry, et dira :

« Godavéry! vous êtes le plus grand de tous les [illegible]ves. Vous effacez nos péchés. Je lave ce prince » de vos eaux. Contribuez à son bonheur! »

Ayant pris le vase qui contient l'eau du Sarasvatty, il dira :

« Je lave ce prince avec l'eau du Sarasvatty, pour » le préserver de toute maladie! »

En versant l'eau du fleuve Nerbouda, il dira :

« Fleuve Nerbouda! vous méritez le sacrifice. Vous » contribuez à prolonger nos jours. Je lave ce » prince de vos eaux. Accordez-lui une longue vie. »

Versant l'eau du Cavery, il dira après avoir récité le Gayatry :

« Cavery! le dieu Coubera vous offrit autrefois » le sacrifice, pour obtenir de vous les richesses. » Je lave de vos eaux ce prince. Comblez-le de ri- » chesses et de biens! »

Il prendra ensuite le vase plein d'huile et de safran, récitera le Gayatry, et dira :

« Nettoyez tout ce qu'il peut y avoir de malpropre » sur le corps de ce prince! »

Prenant le vase plein du Pantchamourta, il récitera le Gayatry, et dira :

« Lait, petit-lait, beurre, sucre et miel! vous » faites les délices des dieux et des hommes. Je vous » répands sur ce prince pour lui faire plaisir! »

En versant le vase contenant la poudre de sandal délayée dans l'eau, il dira :

« Sandal! vous répandez une odeur suave, et » vous faites les délices des dieux. Je vous répands » sur ce prince. Contribuez [illegible] ur! »

En versant l'huile odorifé[illegible] après avoir récité le Gayatry :

« Huile! vous chassez l[illegible] et vous ser- » vez à prolonger nos jou[illegible] verse sur ce » prince. Faites qu'il vive »

Prenant le vase plein d'e[illegible] il récitera le Gayatry, et dira :

« Eau qui avez été chauffée, je vous verse sur ce » prince, pour ôter la malpropreté qu'il peut avoir » sur le corps! »

A chaque fois qu'on verse sur le prince les substances contenues dans les vases, on joue des instrumens, et les brahmes font retentir l'air de cris de *victoire! victoire!*

Cela fini, on prendra un vase qui doit avoir mille trous. On le mettra sur la tête du prince, et les brahmes, les princes présens, et ses sujets mêlés ensemble, jetteront de l'eau chaude dans ce vase,

et le lavant pour la dernière fois, achèveront de tirer la crasse qu'il peut encore avoir sur le corps. Après quoi le prince fera sa toilette dans le goût le plus splendide, ira s'asseoir sur un trône d'or, et tous les brahmes iront le saluer, et lui diront :

« Prince qui portez à présent le nom de *Iajyna*, » soyez heureux! »

Ils prendront ensuite avec la cuiller dont ils se sont servis pour jeter le beurre dans le feu, des cendres du feu qui a servi aux sacrifices, et les ayant mêlées avec un peu de beurre, ils en appliqueront sur le front du prince, disant :

« Que Kassiapa, et le reste des pénitens vous » conservent le front! »

Ils lui en mettront sur le cou, et diront :

« Que Yama et ses ministres quittent votre cou! »

Ils lui en appliqueront sur les épaules et diront :

« Qu'Indra et les dieux vous conservent les » épaules! »

On donnera aussi de ces cendres à tous les brahmes et aux princes présens.

Toutes ces cérémonies finies, le prince distribue à des présens aux brahmes; et comme ce jour doit

être un jour de joie pour tout [illegible] il fera aussi donner des toiles et du riz [illegible] autres castes.

Mais il doit pratiquer ce [illegible] re œuvre d'un si grand mérite, que le [illegible] èmes n'en sauraient faire connaître l' [illegible] ci en quoi elle consiste.

Le roi sera pendant l'es [illegible] *hdia* (environ 48 minutes), le *kalpa*- [illegible] -dire l'arbre du Souarga, ainsi nommé, qu[illegible] out ce qu'on peut désirer. Après avoir conçu ce dessein, il s'exprimera en ces termes en présence de tous les brahmes, de tous les princes et de tous les peuples rassemblés:

« Aujourd'hui tel jour, de tel mois, de telle an-
» née, etc., etc., afin d'obtenir des biens immenses
» dans le monde de Brahma, et afin de devenir sem-
» blable à lui, je prends la résolution de donner,
» durant l'espace de deux *guhdia* (48 minutes), tout
[illegible] me demandera, me demandât-on tout ce
[illegible] ssède dans le monde! »

[illegible], il s'asseoira sur son trône, tenant les [illegible] s, recevra avec affabilité tous ceux qui se [illegible], et leur donnera tout ce qu'ils lui de-

manderont: S'il refusait quelque chose à quelqu'un, il perdrait tout le fruit du sacrifice qu'il vient de faire faire. Ainsi, lui demandât-on sa femme, ses enfans, son royaume, il doit tout donner. Si cependant il se présente des brahmes, il doit s'estimer heureux et leur donner le double de ce qu'ils demanderont, dans la ferme espérance qu'il recevra dix mille fois plus qu'il ne leur donnera. S'il se présente des kchatry, ou des veissiahs, il recevra cent fois plus qu'il ne leur donnera. S'il se présente des soudras, il doit leur donner aussi; mais il ne doit s'attendre à recevoir que la valeur de ce qu'il leur aura donné.

Si un brahme lui demande sa femme, et qu'il en ait un enfant, ce dernier sera une source de bénédictions pour sa famille, et chaque fois qu'il fera le sacrifice des morts, il délivrera de l'enfer trois cent mille de ses ancêtres.

Le prince distribuera ensuite des présens aux brahmes qui ont officié au sacrifice. Il donnera à ceux qui ont fait le personnage de Brahma, des vases d'or pour contenir le riz et l'eau, des vêtemens pour cet an, des maisons et des lits. Il donnera à ceux qui ont fait les fonctions d'*Otta*, cent vaches à chacun

des vases d'or pour contenir le lait. des vêtemens, etc. A ceux qui ont fait les fonctio[illegible] donnera mille vases d'or, des vête[illegible], et en quantité, des palanquins, des é[illegible]evaux, des pierres précieuses, en un[illegible] s'ils désireront. Il donnera à ceux qu[illegible]onctions de *Chadassy*, de l'or, de l'a[illegible]anquins, des chevaux et des pierreri[illegible] ces présens, il dira :

« Aujourd'hui, etc., pou[illegible]reusement » le sacrifice du cheval, je donne à tel et tel brahme » qui a exercé telle et telle fonction, tel et tel » présent! »

Il répandra ensuite de l'eau sur les articles présentés, et en le recevant, chaque brahme dira : « Je » l'ai reçu! » récitera le Gayatry, et ajoutera :

« Prince! le grand sacrifice que vous venez de » finir, a aujourd'hui son accomplissement, parce » qu[illegible]vez su me contenter par les présens » qu[illegible]nez de me faire! »

Il fera p[illegible] réciter la prière suivante :

[illegible]s les fautes que j'ai commises dans le [illegible] ignorance ou de propos délibéré, me

» soient pardonnées par le souvenir de Vichnou! »

Après quoi, il récitera le Gayatry.

CONCLUSION.

Voilà quelles sont les cérémonies qu'on doit pratiquer dans l'*Assua-Méda*. Celui qui le fera faire, deviendra sur la terre le roi des rois, obtiendra le pardon de ses péchés et n'aura rien à craindre des peines de l'enfer. Il jouira d'un bonheur inaltérable durant sa vie, et à sa mort, il ira régner dans le Souargam. S'il y a quelques grands pécheurs dans sa race, ils obtiendront tous la rémission de leurs péchés. Enfin, il n'y aura pas même jusqu'à ses domestiques qui ne participent aux mérites de ce sacrifice, en obtenant la rémission de leurs péchés.

Celui qui aura fait le sacrifice du Cheval, n'aura plus de maître dans le ciel ou sur la terre. Les dieux eux-mêmes trembleront devant lui, et lui offriront des sacrifices.

L'Assua-Méda est, à l'égard des autres sacrifices, ce que le Gange est vis-à-vis des autres fleuves; ce que Vichnou est par rapport aux autres dieux; ce

que Siva est par rapport aux dieux qui se distinguent le plus par leur clémence; ce que Rama est par rapport aux princes les plus vertueux; ce qu'est le védam vis-à-vis des autres sciences; ce que sont les brahmes par rapport aux soudras. C'est Brahma lui-même qui, dès le commen[illegible] du monde, s'étant revêtu d'une forme lu[illegible]na ce grand sacrifice pour le salut des h[illegible]e un moyen de leur procurer toute sorte[illegible]ur la terre.

Ceux qui auront eu le bonheur de faire une fois ce sacrifice, ne doivent plus ensuite faire les sacrifices ordinaires. Comme un homme qui aurait à sa disposition les eaux de tous les fleuves, ne perdrait pas son tems à creuser un puits pour s'y désaltérer.

Celui qui aura fait ce sacrifice, portera le reste de sa vie le nom de *Jadjyna*; il ne payera plus de tribut à aucun roi de la terre; il ne les saluera même pas. Il [illegible]conserver dans sa maison le feu du sacrifice, jusqu[illegible]u de ses jours; et c'est avec ce feu que [illegible] allumée la pile sur laquelle son épouse et [illegible]consumés. Si ce feu venait à s'éteindre par [illegible]ce, ou autrement, il perdrait tout le fruit

Celui qui a fait le sacrifice ne doit après cela rien refuser de ce qu'on lui demande. Il ne doit tuer aucun animal ni insecte. Il aura soin de faire tous les jours le sacrifice aux brahmes, et de leur offrir des présens.

Il n'est rien de plus efficace que ce sacrifice, pour effacer les péchés quels qu'ils puissent être. Tuer un brahme ou une vache, s'enivrer, voler de l'or, jouir de la femme de son Gourou, procurer l'avortement, sont les crimes les plus énormes; mais les eût-on commis par milliers, le sacrifice du Cheval les efface tous; et il n'en reste pas plus de vestige, qu'il n'en reste du coton qu'on jette dans le feu.

Enfin le maître du sacrifice partagera, par égales portions, tout ce qui aura servi au sacrifice, et le terrain même sur lequel on l'aura fait, aux brahmes officians. Si par quelque considération humaine, il en donne plus aux uns qu'aux autres, il ira en enfer.

ORIGINE DU GANGE.

ARTICLE PREMIER.

Métamorphose de Vichnou en Fleuve du Gange, et en Femme, pour satisfaire la [illegible]n de Siva.

BRAHMA et Siva allèrent autrefo[illegible]e une visite à Vichnou, dans le Vaikontam. Pénétrés de respect à sa vue, ils lui offrirent leurs adorations, et Siva lui adressa la parole en ces termes :

« Adoration au fils de *Vassou-Déva!* Vous êtes » l'Être-Suprême! vous êtes le dieu des dieux! Être » par excellence! Vous êtes d'une nature incompré- » hensible; et nous ne connaissons de vos perfec- » tions, que ce que vous voulez bien nous en com- » muniquer. Que dirai-je de votre forme? qui peut » la comprendre? Vous êtes tout à la fois visible et [illegible]visible. On vous a vu revêtu de mille formes, et [illegible]endant vous n'avez ni figure ni corps. Vous » [illegible] l'époux de Lakchimy. Le serpent Ananta vous

» sert de lit. Vous êtes l'ennemi des ennemis des » hommes. Vous avez mis à mort les géans qui les » tyrannisaient. Vous êtes vraiment le maître du » monde. Vous en êtes le père. Si nous possédons » aujourd'hui les védams, c'est à vous que nous » en sommes redevables. Vous n'avez pas dédaigné » de prendre la forme de poisson pour nous les pro- » curer. Le monde est semblable à une mer, qui en- » gloutit tout. Si vous ne me tendez une main se- » courable, je ne puis éviter le naufrage. Vous vous » souvenez sans doute, que dans le tems où vous » prîtes la forme de la courtisane *Mohiny*, je vous » témoignai le désir de jouir de vous; je viens au- » jourd'hui vous demander pardon de ce péché! »

En disant ces paroles, Siva se prosterna devant Krichna, et après avoir arrosé ses pieds de ses larmes, il se releva pour célébrer de nouveau les grandeurs de ce dieu.

« Votre nom (lui dit-il) est Govinda; vous jouis- » sez d'un bonheur parfait. Il n'est que vous qui » puissiez pardonner les péchés des hommes. Par- » donnez-moi les miens, et ayez pitié de moi! »

Krichna, charmé des louanges que venait de lui

prodiguer Siva, lui répondit ainsi : « Siva, et vous
» Brahma, et tout ce qu'il y a de dieux, vous êtes
» mes enfans. Dites-moi donc ce que vous souhaitez
» de moi, et soyez sûrs que vous l'obtiendrez.

« Vous voir et jouir de vous, répliqua Siva, voilà
» les biens que j'attends de votre bonté! »

« Vos sentimens me plaisent, répondit Vichnou,
» et vos désirs seront remplis. »

Vichnou, prenant ensuite Brahma à part, lui découvrit le désir qu'avait eu autrefois Siva de jouir de lui, lorsqu'il s'était incarné sous la forme d'une courtisane, du nom de Mohiny; que, pour satisfaire ses désirs, il était résolu de prendre une autre fois la même forme; qu'en attendant, il allait se métamorphoser en eau; que cette eau se changerait, dans la suite, en femme, pour remplir les désirs de Siva.

La métamorphose en eau s'étant opérée tout de suite, Brahma reçut avec respect cette eau, dans le vase qui lui servait à boire, et l'y conserva précieusement.

Quelques années après, les fils du roi Sagara, voulant célébrer le sacrifice du Cheval, et ayant lâché le cheval qui devait servir de victime, parcoururent bien

des pays sans pouvoir découvrir ce qu'il était devenu. Enfin, après bien des recherches, ils le trouvèrent sur les bords de la mer, attaché près de l'ermitage du pénitent *Capila*; et outrés de colère contre lui, ils l'accablèrent d'injures et de coups.

Le pénitent, de son côté, indigné des outrages qu'on lui faisait, ordonna au feu du ciel de tomber sur ces deux princes et de les consumer; et à l'instant ils furent réduits en cendres. Il ne resta que leurs deux femmes, qui, se voyant sans espérance de laisser des descendans à cette illustre famille, furent trouver Brahma, pour le supplier de ressusciter leurs maris. « Il n'y a pas moyen de les ressusciter, ré-» pondit Brahma, à moins que Krichna ne touche » leurs cendres. »

« Comment l'y engager, répondirent-elles, et quels » moyens pour cela? »

« Allez, repartit Brahma, et comportez-vous entre » vous deux comme mari et femme. Il vous naîtra » un fils, à qui vous donnerez le nom de Baguirata. » Vous l'enverrez auprès de Brahma, et il obtiendra » ce que vous désirez. »

De retour chez elles, ces princesses exécutèrent

les ordres de Brahma, et elles eurent en effet un fils, à qui elles donnèrent le nom de Baguirata.

Aussitôt que l'enfant eut atteint l'âge de raison, il connut l'histoire de sa naissance, sut que des malheurs survenus à ses ancêtres, et des moyens d'y remédier. Il fut donc trouver Krichna, et après les premières démonstrations de respect, il lui dit : « Grand dieu! mes ancêtres, frappés de la malédic- » tion d'un pénitent, ne sont plus qu'un tas de cen- » dres ; je viens vous supplier de leur rendre la vie. »

Krichna lui demanda en quel lieu ses parens avaient été mis à mort ; et après qu'il le lui eut indiqué, ce dieu, voulant tout à la fois remplir les désirs de Siva, et satisfaire Baguirata, dit à ce dernier : « Allez auprès de Brahma, vous trouverez dans le » vase dont il se sert pour boire, de l'eau ; cette eau » est mon corps sous la figure d'une femme. Prenez » cette eau, versez-la sur les cendres de vos ancêtres, » et vous les verrez ressusciter aussitôt. »

Baguirata ayant remercié Krichna, alla trouver Brahma, qui lui donna un peu de l'eau qu'il demandait, et qui se convertit aussitôt en trois sources, dont l'une coula dans le Souargam, l'autre sur

terre, et la troisième dans le Pattalam. Chacune d'elles porte avec soi le caractère de l'Être-Suprême, et en est la substance. On donne à celle qui coule dans le Souargam, le nom de Mandagmy; à celle qui coule sur la terre, le nom de Baguiratty; et à celle du Pattalam, le nom de Bagavatty. Ces trois sources sont trois formes de Vichnou.

Cette eau, qui avait la forme de femme, demanda à Baguirata où il la menait, et quel devait être le terme de sa course : « Venez, déesse, répondit Ba-» guirata, sur les bords de la mer; c'est là que vous » trouverez les cendres de mes ancêtres, mêlées avec » le sable. Vous les rappellerez à la vie; et, pour » éterniser leur mémoire, vous porterez le nom de » Gange. »

« Mais, reprit la déesse, si je tombe de si haut, » la secousse de ma chute fera périr tout le monde, » et je périrai aussi moi-même. Va donc dire à Siva » de me transporter sur sa tête en ce lieu-là. »

Baguirata exécuta ces ordres; et Siva prit la déesse, et la cacha dans ses cheveux. Mais Baguirata ne la voyant plus, se mit à pleurer.

« Fais tarir tes larmes, lui dit la déesse; il faut

» que je reste ici quelque tems, pour satisfaire les
» désirs de Siva. Dès que cela sera fait, je te suivrai
» partout où tu voudras. »

La déesse devint donc la femme de Siva, leur passion satisfaite, elle continua sa route, et, de la tête de Siva, elle descendit sur la montagne Himaleya. Ayant reçu un accueil très-favorable de la montagne, elle y resta plus long-tems que n'eut voulu Baguirata, qui lui en témoigna son mécontentement en ces termes :

« Pourquoi, illustre déesse, vous arrêtez-vous
» ainsi à chaque pas, et différez-vous mon bonheur?
» Mes ancêtres, détenus en enfer, ont les yeux fixés
» sur vous, et attendent avec impatience, de vous,
» leur délivrance. Continuez donc votre route, et
» achevez de mettre le comble à leurs vœux et aux
» miens. »

Le Gange exauça les vœux de ce prince, et continua à couler sur la terre. Mais le pénitent Djanna l'ayant aperçu, et sachant que cette eau avait la vertu d'effacer les péchés, il l'avala. Ce fut un nouveau sujet de douleur pour Baguirata, qui, se prosternant aux pieds du pénitent, lui dit :

« Illustre pénitent, rendez-moi le Gange que vous » venez d'avaler; vous savez qu'il doit opérer le salut » de mes ancêtres; ne mettez pas, je vous en sup- » plie, d'obstacles à leur bonheur. »

Djanna, touché des larmes de Baguirata, vomit le Gange qu'il avait avalé. C'est pour cela qu'on donne aussi à ce fleuve le nom de Djannaby.

Le Gange continua sa route, et, arrivé à l'endroit où étaient les cendres des ancêtres de Baguirata, il y pénétra, et aussitôt on en vit sortir des hommes pleins de vie, ayant chacun quatre bras, et portant en main les armes de Vichnou. On vit en même tems arriver des chars de triomphe qui les transportèrent dans le Souargam. Le Gange, continuant son cours, alla se joindre à la mer.

ARTICLE SECOND.

Des grandeurs du Gange. Des sacrifices et des pélerinages qu'on y doit faire.

Les eaux de ce fleuve sacré possèdent tant de vertus, qu'il suffit d'entendre le récit de ses grandeurs pour obtenir le pardon de ses péchés et l'objet de tous ses vœux. Celui qui, le matin, en se levant, pen-

sera au Gange, obtiendra, par cette seule pensée, la rémission de toutes ses fautes. Celui qui ne fait pas ses ablutions dans le Gange, qui est la mère du monde, reste toujours souillé; il contracte même une souillure en regardant son propre visage dans un miroir, et doit s'en purifier en regardant dans l'instant le soleil. Celui qui n'a pas vu le Gange, n'est qu'un poids inutile sur la terre, et un homme vertueux ne doit pas manger de son riz, ni boire de son eau. Chose étonnante! on voit des brahmes aller en enfer, tandis qu'on a le Gange sur la terre. Ne faut-il pas être tout-à-fait aveugle pour courir ainsi à sa perte. Eût-on commis les crimes les plus énormes, il suffit, pour en obtenir le pardon, d'appliquer sur le front un peu de la terre qui a été touchée par les eaux de ce fleuve. Il suffit même, pour obtenir le même effet, de voir un homme qui s'en sera frotté le corps. Oui, je le répète, un peu de la terre du Gange suffit pour purifier tout ce qu'il y a d'hommes sur la terre.

Si on ne peut pas commodément faire le bain dans le Gange, il suffit de le rappeler à son souvenir pour obtenir les mêmes fruits. Enfin, celui qui à l'heure

de la mort, fera mettre sur son corps un peu de la terre du Gange, ira sûrement dans le Souargam.

D'un autre côté, celui qui détournera qui que ce soit du pélerinage au Gange, ira sûrement au Naraca, en enfer, où il restera un million d'années Celui qui commettra quelque péché sur son rivage, n'en obtiendra jamais le pardon. Les péchés commis ailleurs se pardonnent sur les bords du Gange; mais ceux qui se commettent là sont irrémissibles.

Les avantages qu'on retire à habiter sur les bords du Gange, sont si grands, qu'on ne devrait jamais quitter le voisinage de ce fleuve, fût-ce pour se procurer un royaume. Celui qui a le bonheur de mourir dans ces lieux fortunés, ira certainement au Souargam. Celui qui meurt en faisant le bain dans le Gange, ira jouir du même bonheur. Il suffit même de prononcer, à l'article de la mort, le mot Gange, pour être digne d'aller habiter le paradis de Vichnou. Ne fût-on même alors que s'en rappeler le souvenir, on est sûr d'aller habiter après la mort un lieu de bonheur.

Voici encore d'autres détails sur les grandeurs de ce fleuve sacré. Autant de tems que les ossemens d'un mort

resteront ensevelis dans le Gange, [illegible] il jouira, dans le Souargam, du [illegible] plus parfait. Les eaux de ce fleuve remettent toujours les péchés de ceux qui meurent sur ses bords, et quand on meurt en prononçant son nom, on jouit de l'avantage de renaître avec quatre bras.

Si le corps d'un mourant est porté sur le rivage de ce fleuve, ou plongé dans ses eaux, il est sûr d'obtenir le pardon de tous les péchés qu'il a pu commettre dans cette génération et dans les précédentes.

Voici maintenant ce qui regarde les pélerinages qu'on doit faire à ce fleuve. Celui qui l'entreprend, ayant fait les préparatifs nécessaires pour cela, jeûnera la veille de son départ, et en partant récitera la prière suivante.

« Déesse Ganga! vous êtes la maîtresse du monde! » Je me mets en route pour aller vous offrir mes » adorations et mes sacrifices! Faites que j'aie le » bonheur d'arriver jusqu'à vous! »

Arrivé sur les bords du fleuve, il l'adorera profondément, et dira :

« Je vous adore, déesse Ganga! Je vous ador » mère du monde! Vous pouvez remplir mes vœi

» dans ce monde et dans l'autre ! Vous êtes l'épouse » de Siva ! C'est vous qui mettez un terme à nos » peines et à nos maux ! »

Après cela, il lui offrira le poudja, rappellera à son souvenir Vichnou, et jettera dans l'eau du fleuve, de la poudre de bois de sandal, des akchatta, des fleurs, de l'encens, une lampe allumée, des fruits, du riz, etc., célébrera ses louanges au son des instrumens de musique, et n'oubliera rien de ce qui peut contribuer à la solennité du sacrifice qu'il offre à cette déesse, qui a la figure de Vichnou. Avant le sacrifice, il récitera la prière suivante.

« Adoration au Gange ! Vous êtes Vichnou, quoi- » qu'on vous voie sous la figure de l'eau. C'est de » vous que dépend notre bonheur ! »

Le sacrifice fini, il donnera aux brahmes de l'or et des vêtemens, et finira la fête par leur faire servir un grand repas. Tous les péchés de ceux qui offriront ce sacrifice, seront remis et disparaîtront ainsi que la rosée disparaît aux premiers rayons du soleil. Après leur mort, ils iront au Veikontam, où ils prendront la forme de Vichnou et mangeront avec lui. Après avoir habité dans ce lieu de bonheur, cent millions

d'années, et joui durant ce tems [illegible] bonheur, ils iront habiter le paradis [illegible], où ils jouiront d'un bonheur que les dieux [illegible]mes leur envieront. Après y avoir été cent millions d'années, ils seront transportés, dans de superbes chars de triomphe, au paradis de Siva, et y jouiront du même bonheur, le même nombre d'années. De là ils passeront au paradis d'Indra, et seront semblables à ce roi des dieux. Ils seront même au-dessus de lui, puisqu'Indra leur offrira des sacrifices, et les fera asseoir sur son trône. Après avoir resté dans le Souargam des millions d'années toujours heureux, ils iront habiter le lieu du soleil, et l'égaleront en éclat et en lumière. Ils passeront de là dans le monde de la lune, où, après avoir joui des millions d'années de toute sorte de bonheur, ils renaîtront sur la terre; mais ce sera sans douleur et sans ressentir les horreurs de la mort. Après leur mort ils iront glorieux et triomphans entrer en possession des délices du *Mokcham* (Paradis).

Celui qui mourra sur la route en faisant le pélérinage au Gange, n'en ira pas moins au Veikontam, après sa mort.

Voilà (ajoute l'auteur) les avantages qu'on retire du pélerinage au Gange. Celui qui traitera ce récit de fable et de mensonges, commettra un péché dont il n'obtiendra jamais le pardon.

HISTOIRE

DU GÉANT GAYA.

Le temple de Gaya, situé dans la province de Béhar, sur les rives de la rivière *Maha-Nady*, est sans doute le plus fameux de tous ceux de l'Inde. Il s'y rend une foule immense de toutes les provinces. Les Brahmes et autres dévots, qui font le pélerinage de Cassy (Benarez), pour se purifier dans ce lieu privilégié par les ablutions dans les eaux sacrées du Gange, ne manquent pas, après avoir fait leurs dévotions ordinaires, de se rendre de là à Gaya, pour opérer, par l'offrande mentionnée ci-après, la délivrance de leurs ancêtres des tourmens du *Naraca* (enfer); les présens apportés à ce temple par la multitude des dévots, sont la source d'un très-grand revenu qui excède de beaucoup celui du fameux temple de *Jaggernat*. Voici en abrégé ce que rapportent les légendes indiennes sur l'origine de ce lieu vénéré. Ce que je vais en dire

est extrait du même manuscrit de famille d'où j'ai tiré les [illegible]

Sur la fin du troisième *Yougam*, l'Être-Suprême daigna se manifester sur la terre sous la forme d'un géant du nom de *Gaya*, d'une taille démesurée, pour procurer sous cette forme le bien des hommes morts dans le péché. Il parut dans le *Maha-Dessa* (aujourd'hui le Béhar). Ce géant n'avait reçu naissance de personne. Il n'avait ni parens ni généalogie. Il existait par lui-même. Il était d'une si grande taille que sa tête seule occupait deux *yodjanas* et demi (environ huit lieues d'étendue). Il habitait sur la rive occidentale de la rivière Maha-Nady. Sa tête tremblait sans cesse, et ce tremblement continuel faisait aussi trembler la terre, les dieux, les hommes, les montagnes, les mers, les fleuves, les arbres, les quadrupèdes, les oiseaux, en un mot toutes les créatures, et tout ce qui existe vivait dans une consternation continuelle.

Indra lui-même ne se croyant plus en sûreté dans le Souargam, vint, accompagné de tous les dieux, trouver le géant, et lui mettant un pied sur la tête il lui dit : « D'où viens-tu? qui es-tu? et pourquoi trembles-

» tu sans cesse? Fais attention que ce tremblement » jette l'épouvante partout; fais-le donc cesser, et je » t'accorderai telle faveur que tu pourras désirer. »

A ces paroles le géant poussant un cri horrible, dit à Indra d'une voix de tonnerre: « Pense à te sauver » bien vite, toi et tes dieux qui composent ta suite, » si vous ne voulez pas éprouver les effets de mon » ressentiment, et garde tes faveurs pour ceux qui en » ont besoin ! »

Cette menace, ainsi que le ton dont elle fut prononcée, causèrent une telle terreur dans Indra et les dieux qui l'accompagnaient, qu'ils prirent aussitôt la fuite, et qu'on aperçoit encore sur leurs visages les marques de la terreur dont ils furent alors tous saisis.

Brahma vint ensuite, et chercha, par de bonnes manières et des paroles flatteuses, à engager le géant à faire cesser ce tremblement; mais au lieu de cela il ne fit que le redoubler. Brahma, saisi de crainte, n'osa plus rien dire, et se tint caché.

'Siva vint après, accompagné de tout son cortége de démons. Le géant, en les voyant, jeta un tel cri que les démons épouvantés prirent tous la fuite, et allèrent

vite se cacher. Siva, se voyant seul en présence du géant, fut saisi de frayeur, et se tenant devant lui dans une humble posture, il lui dit : « Seigneur géant, » ayez pitié de moi, et ne me faites pas de mal. » Je promets d'être votre esclave durant toute ma » vie. »

Le géant apercevant Siva devant lui d'un air humble et consterné, en eut compassion, et le renvoya sans lui faire aucun mal.

Gaya continua de branler la tête, et de répandre partout la terreur; Krichna, le maître des Veikonta, ne se crut pas lui-même en sûreté dans son séjour de délices, et dans la frayeur dont il était agité, il se disait à lui-même; « Que ferons-nous? Que deviendrons-nous? » Où irons-nous? Quels moyens employer pour dé- » truire un géant de cette force, qui jette partout » l'épouvante et la terreur? »

Après bien des réflexions, il prit enfin la résolution de venir sur la terre lui faire une visite. Il s'approcha de lui avec les marques du plus profond respect, et après s'être prosterné plusieurs fois en sa présence, il lui dit : « Je viens, seigneur géant, vous » demander la faveur de votre puissante protection.

» En même tems, si vous voulez bien le permettre, » je prendrai la liberté de vous faire quelques ques- » tions. »

« Qu'est-ce que tupeux avoir à me dire? répondit » le géant d'un air de dédain. Parle, je te permets » de m'adresser les questious que tu voudras. »

« Permettez-moi, seigneur, reprit Krichna, de vous » demander qui vous êtes, quel est votre nom, quel » est votre père, et pourquoi vous ne cessez de trem- » bler? »

« Je n'ai ni père, ni généalogie, répondit le géant. » J'existe par moi-même; je m'appelle Gaya. Si tu » désires connaître les dimensions de mon corps, les » voici. Mes pieds portent à l'endroit où le Gange » fait sa jonction avec la mer; mon nombril porte sur » la ville Pourouchattma (Jaggernat), et ma tête » occupe cet espace-ci. Je suis l'Être-Suprême, et je » suis venu sur la terre pour opérer le salut des » hommes. Le lieu que j'habite actuellement sera dé- » sormais le lieu par excellence, un lieu de vertu, » qui portera mon nom. Toi et tous les autres dieux, » ferez ici votre demeure. Tel sont mes ordres, telle » est ma volonté. »

« Nous nous ferons, répondit Krichna, un devoir » de nous y conformer. »

« Je veux de plus, répondit le géant, qu'on trans- » porte dans ce lieu tout ce qu'il y a de biens et de » richesses dans le Souargam, et en particulier l'arbre » *Calpa;* tu sais que cet arbre sacré, planté au mi- » lieu du Souarga, ne meurt jamais, et qu'il suffit de » souhaiter quelque chose de lui pour l'obtenir sur- » le-champ. Eh bien, une de ses racines descendra en » ce lieu, et y formera un second arbre.

» Si tu veux savoir maintenant la cause de mon » apparition sur la terre, la voici : j'ai été témoin des » tourmens horribles que les pécheurs endurent dans » le Naraca (enfer), j'en ai été touché, et j'ai voulu » les en délivrer. Voici ce que j'ai déterminé pour » cela, et les moyens qui conduiront à cette fin. Que » les dieux y fassent attention, et que les hommes » les mettent en pratique.

» Quiconque offrira dans l'espace de terrain qu'oc- » cupe ma tête maintenant, une boule faite avec de la » farine de riz, du beurre liquéfié, du sucre brut, et » des bananes; à ses ancêtres défunts, obtiendra par » là leur délivrance de l'enfer. Cela est certain, et

» l'on ne doit pas former sur cela le moindre d
» en faisant cette offrande, ou récitant la prière
» vante:

» Vous tous! qui du nombre de mes ancêtres,
» expiez à présent par les tourmens du Naraca, les
» péchés que vous avez commis, écoutez. Je fais
» cette offrande pour soulager vos souffrances et vous
» en délivrer. Vous tous, qui, morts par le sort des
» armes, ou autrement, portez encore la peine due
» à vos péchés, je fais cette offrande pour hâter votre
» délivrance, et vous procurer un séjour de bonheur.
» Vous tous enfin, qui, livrés au crime, êtes morts
» dans le péché, et n'avez pas laissé de postérité
» pour procurer votre salut et votre délivrance, je
» prends aujourd'hui leur place, et fais cette offrande
» en votre nom. Puissiez-vous voir la fin de vos
» peines et de vos tourmens!

» Ceux qui pratiqueront ce que je viens de dire,
» dans le lieu et de la manière prescrits, obtiendront
» sûrement la délivrance et le salut de leurs pères,
» de leurs mères, de leurs ancêtres, et de tous ceux
» pour lesquels ils s'intéresseront. S'il arrivait seu-
» lement une fois que les dieux refusassent d'agréer

» cette offrande, ou missent obstacle aux fruits qu'elle » doit produire, je descendrai une seconde fois sur » la terre, et j'y jetterai partout, ainsi que je le fais » à présent, l'épouvante et la terreur; mais alors ce » seront surtout les dieux qui ressentiront les effets » de ma colère, et que j'accablerai de maux.

» Le fleuve Maha-Nady sur les bords duquel j'ai » fait ma demeure, sera aussi un lieu sacré, et ses » eaux auront la vertu d'effacer les péchés.

» Celui qui offrira un sacrifice pour les morts sur » la montagne noire que tu vois devant toi, obtiendra » par-là le pardon des péchés de son père, de sa » mère, et de tous ceux qu'il pourra lui-même avoir » commis.

» Enfin, parce que toi, Vichnou, tu es venu ici » ayant à la main ton arme appelée *tchacara*, tu y » porteras à jamais le nom *Goda-dary*, ou distribu- » teur des biens.

» Voilà ce que j'avais à te révéler. Que les hommes » le mettent en pratique afin de délivrer leurs parens » du pouvoir du roi du Naraca. »

ABRÉGÉ

DE

L'INCARNATION DE VICHNOU,

EN LA PERSONNE

DE CAPILA-MOUNY.

J'AI été porté à insérer ici cette notice abrégée, sur l'origine que les légendes indiennes attribuent à leur célèbre pénitent *Capila-Mouny*, un des plus illustres et des plus vénérés personnages que les Indous reconnaissent, et qui est regardé comme l'auteur du système philosophique désigné sous le nom de *Sankia*, en lisant la description curieuse et très-intéressante que le savant orientaliste sir J. E. Colebrooke, président de la Société Asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, a faite des systèmes philosophiques des Indous, et dans laquelle, en expliquant au long le système *Sankia*, il ne fait qu'une courte mention de son auteur. Ce que je vais en dire fut

extrait du Bagavada, le dix-huitième et dernier des Pouranas.

Vichnou, dans le dessein d'enseigner aux hommes la science désignée sous le nom de *Sankia*, s'incarna, et fit son apparition sur la terre, sous le nom de *Capila*, qui signifie *Dieu pénitent*, nom qu'on lui a donné, à cause de la vie extrêmement dure et pénitente qu'il mena sur la terre.

Capila fut brahme d'origine. Il eut pour père le pénitent *Cardama*, et pour mère *Déva-Houky*, fille de *Souayambou-Manou*, second fils de *Dokia-Pradjapatty*, père commun des dieux et des géans. *Déva-Houky* regarda toujours comme son premier devoir, de se concilier l'affection de son mari, et elle y réussit. Cardama, de son côté, charmé du bon naturel et des marques d'attachement que ne cessait de lui témoigner son épouse, se faisait un plaisir d'aller au-devant de tous ses désirs. Craignant cependant que, malgré tout ce qu'il faisait pour tâcher de la rendre heureuse, il ne lui manquât encore quelque chose, il lui demanda un jour ce qu'il pourrait faire pour ajouter à son bonheur.

« Puisque vous me permettez de vous ouvrir mon

» cœur, lui répondit *Déva-Houky*, je vous dir
» franchement que la vie pauvre et pénitente qi
» nous menons ici n'est guère de mon goût; au lieu
» de la petite chaumière que nous habitons, et qui
» suffit à peine à nous mettre à couvert des injures
» de l'air, je désirerais que nous habitassions un beau
» palais, et que je pusse m'y faire servir par un
» grand nombre de domestiques. Je voudrais y pa-
» raître toujours couverte d'or et de pierreries; en
» un mot, je désirerais que l'éclat et l'abondance de
» tous les biens régnassent dans notre maison. »

Les désirs de *Déva-Houky* furent remplis, et son mari lui procura des biens encore au-delà de ce qu'elle avait désiré; mais elle n'en devint pas plus heureuse : elle était stérile, et ce fut pour elle le sujet d'une nouvelle douleur. Elle s'y livra toute entière; et on l'entendait fréquemment proférer ces paroles entremêlées de pleurs et de sanglots :

« C'est en vain que je suis dans le monde, et que
» j'y jouis de tous les biens temporels, puisque j'y
» demeure stérile, et que je me vois condamnée à
» mourir peut-être sans laisser de postérité. »

En disant ces mots, elle répandait des torrens de

larmes, et rien ne pouvait la divertir, ni soulager sa douleur.

Cardama, sensible à l'affliction de son épouse, attendait avec impatience où elle finirait, et où ses désirs véhémens d'avoir des enfans seraient accomplis. Il arriva enfin cet événement tant désiré, et dans les transports de sa joie, il alla la trouver, et lui parla en ces termes :

« Il est enfin tems, *Déva-Houky*, de faire tarir la » source de tes larmes; je viens t'annoncer une nou- » velle qui doit en arrêter le cours et te combler de » joie. L'Être-Suprême, le grand Vichnou, veut » s'incarner, et naître parmi les hommes; et c'est » toi qu'il a choisi pour mère. C'est dans ton sein » que ce grand dieu doit se faire homme! »

Peu de jours après, Déva-Houky devint enceinte, et elle mit au monde *Capila*.

Les dieux célébrèrent sa naissance par des danses et des chants d'allégresse. Les plus illustres, parmi les pénitens, vinrent, en grand cortége, faire leurs complimens au père et à la mère, et les féliciter sur leur bonheur.

« Vous êtes, leur dirent-ils, les plus heureux des

» mortels, et votre sort est vraiment digne d'envie
» Cet enfant qui vous est né, et à qui vous avez
» donné le nom de Capila, est *Narayana* lui-même;
» et ce maître du monde veut non-seulement habiter
» avec vous, mais aussi il a bien voulu devenir votre
» propre enfant. Non, encore une fois, il n'est pas
» de sort comparable au vôtre, il n'en est pas de
» plus digne d'envie. »

Capila-Mouny ne fit pas cependant un long séjour sur la terre; après y avoir enseigné aux brahmes les principales sciences, et surtout celle appelée *sankia*, il mourut.

Autres Avataras, ou Incarnations de Vichnou.

On sait que les Indous ont fait passer leur dieu Vichnou par dix principaux *avataras*. Ces diverses incarnations, décrites fort au long dans les pouranas indiens, sont un des articles fondamentaux de la théogonie indienne. Ayant donné, dans un autre ouvrage, une analyse de quelques-uns de ces avataras, je donnerai ici une courte description des quatre premiers, dont je n'ai pas fait mention. Le premier de tous est le Matsia Avatara.

Matsia Avatara, ou Incarnation en Poisson.

Voici ce qui y donna occasion.

Extrait du *Matsia Pourana.*

Dans le tems que Brahma, l'auteur et le gardien des *védas*, était plongé dans le sommeil, un géant s'étant approché de lui, enleva ces livres sacrés, sans qu'il s'en aperçût; et pour mieux s'assurer ce précieux trésor, il l'avala, et alla ensuite se cacher dans les abîmes les plus profonds de la mer.

Vichnou, l'Être-Suprême, instruit de cet événement, forma aussitôt la résolution de prendre des moyens de recouvrer les védams perdus, et de les rendre à Brahma. Pour obtenir cette fin, il s'incarna en poisson, et prit naissance dans la rivière du Gange.

Un brahme, du nom de *Labana*, s'était levé un jour, de bon matin, pour aller faire ses ablutions dans cette rivière sacrée; après les avoir finies, comme il offrait le *torpam*, c'est-à-dire une libation d'eau à ses ancêtres, à la manière accoutumée, l'Être-Suprême, sous la forme du poisson *Sapory*, sauta dans

le vase de cuivre, dont il se servait pour accomplir cette cérémonie. Le brahme Labana, naturellement enclin à la commisération envers tous les êtres animés, remplit son vase d'eau, afin que le poisson pût y subsister, et l'y conserva avec beaucoup de soin.

Cependant ce poisson qui n'avait pas plus d'un pouce de dimension, lorsque le brahme le reçut dans son vase, crût dans peu de jours, à un tel point, que le vase n'était plus suffisant pour le contenir. A la vue de ce prodige : « Quelle est donc la merveille » dont je suis témoin ! s'écria-t-il plusieurs fois, saisi » d'étonnement et de crainte. Est-ce un poisson? est-ce » un dieu? ou bien ce que je vois ne serait-il que l'effet » d'une illusion? »

Le brahme alla en même tems faire le rapport de cet événement au roi du pays, auquel il donna le poisson en présent. Le prince le reçut avec le plus profond respect, et le plaça dans une grande barque remplie d'eau, où il pût vivre bien à son aise. Le poisson croissait de jour en jour, à vue d'œil, et bientôt il devint si monstrueux que la barque ne pouvait plus le contenir, et qu'il inspirait de la ter-

reur à tout le monde. Le roi, qui était aussi saisi de frayeur, alla un jour trouver le poisson, et après lui avoir offert ses adorations, il lui dit : « Qui êtes-vous, » seigneur poisson ? d'où venez-vous ? et quel sujet » vous a amené dans ces lieux ? Votre vue inspire » partout la terreur, et mes sujets, saisis d'épou- » vante, ont déjà quitté le pays, et pris la fuite. »

« Ne crains rien, grand roi ! répondit le poisson : » je suis l'Être-Suprême, le grand Vichnou. Les » védams ont été volés par un géant qui les a avalés, » et s'est allé caché, avec ce précieux trésor, dans » le fond de la mer. J'ai pris la forme de poisson » pour aller à sa recherche, lui arracher ces livres » sacrés, et les rendre au dieu Brahma. »

Le roi ayant entendu ces paroles, adora profondément le dieu-poisson, et se retira.

Peu de tems après, le poisson sauta dans la mer, fut à la recherche du géant, qui s'était caché dans les plus profonds abîmes de l'Océan. Après l'avoir long-tems cherché inutilement, il le découvrit enfin, l'attaqua, le vainquit, lui ouvrit le ventre, arracha de ses entrailles les védams qu'il y avait cachés, les rendit à Brahma, et mourut.

Abrégé de Varaha Avatara, ou Incarnation en Cochon.

Extrait du *Varaha Pourana.*

Durant le *djala-praleya*, ou déluge, la terre ayant été submergée, restait ensevelie sous les eaux de l'Océan. Brahma alla trouver le dieu conservateur Vichnou, et après lui avoir rendu plusieurs fois ses hommages, ce dernier lui demanda ce qu'il souhaitait.

« Comment voulez-vous, lui dit Brahma, que je » crée des êtres, sans avoir un lieu pour les placer? » La terre est entièrement submergée, et il n'existe » pas d'endroit où ils puissent reposer et subsister. »

Vichnou, ayant entendu ces paroles, prit aussitôt la résolution de s'incarner dans le ventre d'une truie. A sa naissance, il n'était que de la hauteur d'un pouce; mais il devint bientôt d'une grosseur monstrueuse. Poulasta, Atry, Anguyra, Marissy, et toute la postérité de Dokìa-Pradjapaty, lui offrirent leurs hommages.

« Adoration! s'écrièrent-ils dans les transports de » leur zèle en le voyant. Adorations au Dieu né

» d'une truie! Adoration au Dieu cochon! Nous » vous invoquons, grand Dieu cochon, et nous mettons » en vous notre confiance. Adoration encore une » fois au cochon! Nous vous reconnaissons comme le » créateur et le conservateur de toutes choses. Achevez » votre ouvrage, grand Dieu. Ce n'est pas sans dessein » que vous avez pris la forme d'un cochon. Servez-vous-en pour faire surnager la terre, la rendre » stable et propre à contenir des habitans. »

Le Dieu cochon flatté agréablement par ces louanges, remue les pieds, prend son essor, pousse un cri horrible, et se précipite dans les abîmes de l'Océan.

A cette vue, tous les dieux, les pénitens, et les ames vertueuses qui habitaient le *Souarga* jetèrent des cris de joie.

Hirannia, le chef des géans, voyant le cochon plonger dans la mer pour soulever et faire surnager la terre, lui livre combat; il fait pleuvoir sur lui une grêle de flèches. Le cochon en est percé et tombe; mais faisant un dernier effort et recouvrant ce qui lui reste de forces, il fond sur le géant, le déchire en pièces, et se lave le corps dans son sang. Il va après sa victoire chercher la terre dans le fond des abîmes,

la soulève sur ses défenses, la fait surnager au-dessus des eaux, et la rend stable, et propre à être le séjour des êtres créés.

Courma Avatara, ou Incarnation de Vichnou en Tortue, et origine de l'Amourta, ou Amrita (1).

Extrait du *Courma Pourana*.

Les géans acharnés à la poursuite des dieux qui habitent le Souarga, et dont Indra est le chef, leur faisaient depuis long-tems une guerre cruelle et sanguinaire dans laquelle ces derniers éprouvaient le plus souvent la honte de la défaite. Ne pouvant plus soutenir les attaques de ces terribles ennemis, les dieux réunis, ayant Indra, leur chef, à leur tête, allèrent en corps trouver le conservateur Vichnou pour implorer son assistance.

« Grand dieu, lui dirent-ils après lui avoir rendu » les premiers hommages, les géans nos ennemis ne » cessent de nous poursuivre et de nous faire la

(1) *Mourata*, ou *mrita*, signifie *mort*, et *amourta*, ou *amrita*, signifie *immortalité*. L'amourta des Indiens ne paraît pas différer de l'ambroisie des Grecs.

» guerre, et tous les jours nous avons la douleur de
» voir quelques-uns des dieux tomber sous leurs
» coups. N'apporterez-vous aucun remède à de si
» grands maux ?

« Cessez de vous affliger et de craindre, leur ré-
» pondit Krichna touché de compassion envers eux.
» Vous deviendrez bientôt invulnérables, vous joui-
» rez des dons de l'immortalité, et ce sera l'*Amourta*
» qui vous la procurera. »

« Mais où trouver cet Amourta, repartirent les
» dieux avec empressement? Daignez, maître souve-
» rain du monde, nous indiquer les moyens de nous
» la procurer. »

« Allez, répondit Krichna, faites mousser la mer
» de lait (*kchira-samoutra*), et vous en verrez bien-
» tôt sortir l'Amourta qui doit vous rendre tous
» immortels. »

« Mais, ajoutèrent les dieux, les géans participe-
» ront-ils aux mêmes avantages que nous? »

« Non, leur répondit Krichna. Il est cependant
» de votre intérêt de faire amitié avec eux, parce
» que les géans, à raison de leur force extraordi-
» naire, contribueront beaucoup à vous faire réussir

» dans une entreprise qui exige des travaux longs et » pénibles ; mais ils n'auront point de part à l'Amour- » ta : c'est moi qui en ferai la distribution aussitôt » qu'elle paraîtra. Soyez sans inquiétude à ce sujet : » je trouverai bien moyen de tromper vos en- » nemis. » "

Les dieux ayant fait un traité de paix et d'amitié avec les géans, ils allèrent tous ensemble trouver Krichna, le maître du monde, et lui demandèrent comment ils devaient s'y prendre pour faire paraître l'*Amourta* dont il leur avait parlé, et qui devait leur procurer à tous, en commun, l'immortalité.

« Prenez, leur répondit Vichnou, le mont *Man-* » *dra - Parvatta* et le grand serpent *Bachouky*, et » transportez-les dans le *kchira-samoutra* (mer de » lait). La montagne vous servira de moulin, et le » serpent vous servira de corde pour le faire tour- » ner. Pour cet effet, vous entourerez la montagne » avec le serpent, et le prenant les uns par la tête, » les autres par la queue, vous ferez tourner la » montagne avec force et sans relâche. Par ce moyen » vous produirez l'Amourta ».

Ayant dit ces paroles, Vichnou appela en parti-

culier Indra, le chef des dieux, et lui dit: « Gardez-
» vous bien de prendre le serpent par la tête, parce
» qu'il doit en sortir une quantité prodigieuse de ve-
» nin qui vous infecterait tous ; engagez les géans
» à le prendre de ce côté-là, leur donnant à entendre
» que c'est par déférence pour eux que vous agissez
» ainsi. Vous verrez dans peu la plupart d'entr'eux
» périr par l'infection du venin que vomira le serpent. »

Les dieux et les géans réunis allèrent aussitôt chercher la montagne et le serpent, et les transportèrent dans le *kchira-samoutra* (mer de lait). Ils mirent tout de suite la main à l'œuvre de la manière qui leur avait été prescrite par Vichnou; mais à peine eurent-ils commencé l'ouvrage qu'ils s'aperçurent que la montagne coulait à fond. Déconcertés par cet événement inattendu, ils allèrent trouver Vichnou, et lui racontant ce qui était arrivé, ils lui dirent : « Vous êtes, grand dieu ! notre unique ressource
» dans nos adversités. La montagne que nous avons
» transportée, selon vos ordres, sur la mer de lait,
» ne tient pas sur sa surface, et elle aura bientôt
» disparu, si vous ne daignez y apporter prompte-
» ment remède ! »

« Ne vous laissez pas décourager par cet accident, » répondit Vichnou : je me charge d'y remédier. Je » vais, pour la soutenir, m'incarner en tortue dans » la mer de lait sur laquelle se trouve placée la mon- » tagne. »

Narayana (1), le maître du monde, s'incarna en effet en tortue, et, sous cette forme, il plongea dans *kchira-samoutra*, et soutint la montagne sur son dos.

Les dieux et les géans se remirent à l'ouvrage et firent rouler fortement la montagne sur le dos de la tortue. Le frottement que ce roulement causait en tournant, produisit un doux balancement qui endormit la tortue, et occasionna le flux et le reflux de la mer qui dure encore depuis ce tems-là.

Tandis que les dieux et les géans travaillaient de toutes leurs forces, il sortit de la gueule du serpent une quantité prodigieuse de venin qui fit périr un très-grand nombre de géans. Ceux qui survécurent prirent la fuite saisis d'épouvante, et dirent aux dieux que s'ils voulaient qu'ils continuassent à les aider, ils de-

(1) Narayana et Krichna, sont des noms de Vichnou.

vaient prendre le serpent par la tête; que, quant à eux, ils n'y mettraient pas les mains.

Vichnou, pour renouer la partie, ordonna au serpent de retenir son venin. Sur sa parole, les dieux le saisirent par la tête, les géans par la queue, et ils continuèrent ensemble de faire tourner la montagne.

Pour fruit de leurs travaux, ils en virent d'abord naître un superbe cheval auquel on donna le nom de *Saraba*. Les dieux, saisis d'admiration à cette vue, demandèrent à Vichnou ce qu'ils devaient faire du cheval. « Donnez-le à Indra, votre roi, répondit-il. Ce » présent est digne de lui. »

Trois jours après cet événement, il sortit encore de la gueule du serpent une quantité de venin si prodigieuse, qu'il inonda tous les environs, et auquel on donna le nom de *Kala-Hola*. A cette vue les dieux et les géans prirent tous la fuite.

« Où fuyez-vous donc? s'écria la tortue. Cette » quantité de venin qui vous épouvante ne nuira à » personne. Invoquez Siva qui accourra à vos prières, » boira tout ce venin en votre présence, et vous dé- » livrera du sujet de vos frayeurs. »

Siva se rendit en effet sur les lieux, but le venin,

et la seule incommodité qu'il en ressentit fût d'en avoir le cou noirci, d'où lui est venu le nom qu'il porte encore de *nila-canta*, qui signifie *cou noir.* Mais la quantité de venin que vomit alors le serpent fut si grande qu'il aurait inondé toute la terre, et fait périr tous ses habitans, si Siva ne fût promptement accouru pour le boire.

C'est aussi de cette époque que date le venin qui se trouve dans les serpens de nos jours, parce que lorsque ce venin se répandit de côté et d'autre, les serpens qui s'y trouvaient en ayant léché quelques gouttes, il leur resta, et ils le transmirent à leur postérité chez laquelle il réside encore.

Les dieux et les géants ayant repris leurs travaux, ils en virent bientôt naître la belle *Lakchimy.* Surpris à cette vue, ils commençaient déjà à se disputer cette déesse, lorsque Vichnou intervenant leur dit ; « C'est » pour vous que j'ai pris tant de peines, et j'ai droit » d'exiger de la reconnaissance de votre part. Vous » ne sauriez mieux me la témoigner qu'en me cédant » *Lakchimy.* Il est même de votre intérêt de le faire, » puisque par là vous couperez court à la source des » divisions qu'elle pourrait faire naître parmi vous. »

Sarasvàtty naquit peu de tems après, des travaux des dieux et des géans. Elle était de couleur blanche, et d'une beauté ravissante. Vichnou la prit encore pour lui, et il ne resta aux dieux et aux géans que la douleur et le dépit d'avoir travaillé beaucoup et long-tems sans aucun fruit.

Fatigués enfin, et outrés de colère, ils donnèrent un libre cours à leur ressentiment et à leurs plaintes, et ne conservant plus pour Vichnou ni crainte ni respect : « Nous nous sommes aperçus trop tard, » lui dirent-ils, que vous n'êtes qu'un imposteur et » un fourbe qui cherchez à faire vos affaires à nos » dépens, et à faire de nous de vraies dupes. »

Vichnou rougit de ces reproches, et pour les apaiser, il dit à ceux qui les lui adressaient : « Ce n'est » que par un travail pénible et opiniâtre que vous » viendrez à bout de vous procurer l'Amourtam, et » avec elle l'immortalité. Si vous n'en jouissez pas » encore, ce n'est certainement pas ma faute, et je n'ai » aucunement cherché à vous tromper, ainsi que vous » m'en accusez. Il y a déjà long-tems que je soutiens » la montagne sur mon dos, et je ne me lasserai pas » de la porter. Ne vous découragez donc pas; conti-

» nuez le travail que vous avez entrepris, et soyez » sûrs que vous obtiendrez à la fin l'objet de vos » vœux. »

Encouragés par ces paroles, les dieux et les géans reprirent leurs travaux, mais toujours inutilement, et ils vieillirent sous le travail sans avoir obtenu l'objet de leurs désirs.

Accablés enfin sous le poids de la fatigue et de l'âge: « Pourquoi, se dirent-ils entre eux, prendre en- » core de nouvelles peines? L'*Amourtam* tant désiré » devait nous rendre heureux et immortels, et après » avoir vainement essayé de nous le procurer par les » plus longs travaux, nous touchons déjà au bout de » notre carrière sans avoir pu l'obtenir. Cet *Amour-* » *tam* chimérique nous rendra-t-il la vie quand nous » l'aurons perdue par l'excès du travail et de la fa- » tigue? »

Vichnou, couvert de confusion par ces plaintes et ces murmures, pensa d'obvier aux suites fâcheuses qu'ils allaient produire: pour cela il communiqua une partie de son essence et de son énergie surnaturelles aux dieux et aux géans, afin de les animer et exciter au travail.

Enfin, après les plus rudes travaux, on vit paraître l'Amourtam. Cette vue remplit les dieux et les géans d'allégresse. Vichnou en fut aussi ravi de joie, et ne pensa plus qu'à faire jouir les dieux du fruit de leurs travaux.

Cependant, ainsi qu'on en était convenu au commencement, il s'agissait d'inventer quelque stratagème pour tromper les géans, et les empêcher d'avoir part à la distribution de l'Amourtam, ainsi qu'à l'immortalité qu'elle devait produire. Cette circonstance donna occasion à l'Avatara suivant.

L'Incarnation de Vichnou en Mohiny, ou fille de joie.

Dès que l'Amourtam parut, Vichnou prit la forme d'une femme, et le nom de *Mohiny* qui signifie *fille de joie*. Elle avait en effet le langage, et toutes les allures d'une courtisane. Aussitôt que les géans la virent, ils en devinrent éperdument amoureux, et, aveuglés par leurs passions envers elle, ils ne pensèrent plus à l'Amourtam. Siva lui-même fut épris de cette femme; mais il épuisa en vain toute sorte d'artifices pour en jouir. Les moyens qu'il employa pour cela, furent un sujet de beaucoup de divertis-

sement pour les assistans. Dourga et Lakchimy (1) ne purent s'empêcher d'en rire. Siva, ne pouvant satisfaire sa passion, dit à la déesse de faire le partage de l'Amourtam, et, couvert de confusion, il fut se cacher dans une épaisse forêt.

Mohiny dit alors aux géans de s'asseoir tous sur une même ligne, et aux dieux d'en faire autant. Puis adressant la parole aux uns et aux autres, elle leur dit : « Vous savez tous que les personnes qu'on » veut distinguer dans un festin sont servies les » dernières ; accordez-vous maintenant sur ce point, » et dites-moi par où vous voulez que je commence. »

Les géans qui se regardaient comme bien au-dessus des dieux, et qui étaient persuadés qu'ils méritaient la prééminence à raison de leur force et de leur courage, lui dirent qu'elle pouvait commencer par les dieux ; elle le fit, et chacun de ces derniers but avec avidité la portion de l'Amourtam qui lui était échue en partage ; mais à peine la déesse fut-elle parvenue au bout de la ligne où les dieux étaient assis, que

(1) La première est la femme de Siva, et la seconde celle de Vichnou.

tout l'Amourtam fut fini, et il n'en resta pas une goutte pour les géans.

Rahou et *Kétou*, qui y avaient eu part parce qu'ils s'étaient mêlés, sans qu'on s'en aperçût, parmi les dieux, avertirent les géans leurs confrères, de ce qui s'était passé; ceux-ci, outrés d'avoir été si indignement trompés par cette femme, et ne pouvant se venger sur elle de l'injure qui leur avait été faite, parce qu'elle s'était cachée, cherchèrent à s'en venger sur les dieux, et leur livrèrent bataille. Mais ils s'aperçurent bientôt que leurs coups ne faisaient aucun mal à leurs ennemis, parce que l'Amourtam que ces derniers avaient bu, les avaient rendus invulnérables et immortels. Comme les géans ne jouissaient pas des mêmes avantages, ils furent obligés, pour mettre leur vie en sûreté, de chercher leur salut dans une prompte fuite, et de se cacher. Depuis ce jour, les géans n'ont plus osé se mesurer avec les dieux.

De l'Origine des Assouras, ou Géans, et du Nara-Sinha Avatara, ou Incarnation de Vichnou en Monstre, moitié Homme, moitié Lion.

Extrait du *Bagavata*.

Kachiapa, père commun des *Devata* (les dieux) et des *Assoura* (les géans), eut deux femmes, Dity et Adity. La dernière fut la mère des dieux, dont Indra est l'aîné et le souverain. De la première naquirent les géans, dont voici en abrégé l'origine.

Kachiapa était un personnage vertueux, qui se retirait tous les soirs dans un lieu solitaire, pour s'y livrer à la prière et à la contemplation.

Un jour, son épouse Dity le suivit dans cette solitude, pour lui faire part du chagrin qu'elle ressentait de se voir sans postérité, et lorsqu'ils se trouvèrent tous les deux sans témoins, elle lui tint ce langage :

« Voilà déjà long-tems, lui dit-elle, que je vous ai » pour époux, et j'ai la douleur de n'avoir pas encore » mis des enfans au monde. Vous savez bien qu'une » femme stérile est partout regardée avec mépris ;

» délivrez-moi donc de cet opprobre, en me donnant » des enfans. »

Kachiapa, pour se délivrer des sollicitations importunes de sa femme, lui répondit qu'il tâcherait de remplir ses désirs, mais qu'elle ne devait pas choisir, pour les satisfaire, un tems et un lieu destiné à la contemplation. Il la renvoya donc à la maison, lui promettant de s'occuper de ce qui faisait l'objet de ses vœux les plus ardens.

Ce fut en vain que Kachiapa chercha à éluder la demande de sa femme, et même de se soustraire par la fuite à ses poursuites. Elle le saisit par ses vêtemens, et exigea que ce fût à l'instant même qu'il cédât à ses désirs et mît un terme à sa douleur.

Kachiapa, qui connaissait quelles devaient être les suites funestes de sa complaisance, puisque sa femme était condamnée à ne mettre au monde que des Assourta (géans), lui dit : « Si tout ce que je vous » ai dit jusqu'à présent, n'a pas été capable de vous » faire rentrer en vous-même, et renoncer à vos dé- » sirs véhémens d'avoir de la postérité, au moins que » la crainte des malheurs qui doivent être la suite de » votre incontinence, fasse impression sur vous ; car

» sachez que vous êtes destinée à ne mettre au monde » que des géans. »

Dity n'écouta que sa passion, et exigea qu'elle fût satisfaite à l'heure même. Kachiapa se vit réduit à la triste nécessité de condescendre à ses désirs. Elle conçut, et mit au monde deux géans jumeaux.

A peine furent-ils nés, qu'ils jetèrent partout l'épouvante. Également ennemis des dieux et des hommes, ils firent la guerre aux uns et aux autres. En un mot, ils ne vécurent que pour faire du mal aux hommes, et pour persécuter et blasphêmer les dieux.

L'aîné de ces deux géans s'appelait Hirannia, et ce fut de lui que naquirent, après, tous les autres géans qui infestèrent les trois mondes (1). Le cadet portait le nom de *Hirannia-Kachiapa.*

Peu de tems après leur naissance, il allèrent trouver le *dieu à quatre faces* (Brahma), lui rendirent leurs hommages, et après lui avoir prodigué toute sorte de louanges, ils lui dirent qu'ils étaient venus

(1) Les trois mondes des Indous sont : *Souarga*, *Bouloca* et *Patala* : le ciel, la terre et l'enfer.

auprès de lui pour solliciter une grâce. Brahma, de son côté, charmé des éloges qu'ils venaient de lui donner, leur répondit qu'il était prêt à leur accorder tout ce qu'ils pouvaient souhaiter. « Rendez-nous im-
» mortels, lui dirent-ils, puisque rien n'est au-dessus
» de votre pouvoir. Vous aurez au moins en partie ce
» que vous désirez, répondit Brahma. Ni les dieux ni
» les hommes ne pourront vous mettre à mort; et
» d'ailleurs, vous ne mourrez ni sur la terre, ni dans
» l'eau. »

Les géans, fiers de la grâce qu'ils venaient d'obtenir, nefirent qu'augmenter leur tyrannie. Ils inondèrent la terre de sang et de carnage, et n'épargnèrent ni les dieux, ni les plus saints pénitens.

Vichnou, l'Être-Suprême, touché des maux qu'avaient à endurer les dieux et les hommes, de la part de ces géans, en fut touché, et voulut y remédier. Mais comme il savait que ces ennemis du genre humain ne pouvaient être mis à mort ni par les dieux ni par les hommes, afin de venir à bout de son dessein, il s'incarna en monstre, moitié homme et moitié lion. Sa vue seule inspirait partout la terreur. Tantôt il

tenait la gueule ouverte, et en faisait sortir des flammes; tantôt il grinçait des dents et poussait des rugissemens horribles.

Hirania eut un fils nommé *Pohilada*, qui fut aussi vertueux que son père était méchant. Pohilada était un dévot de Vichnou, et on lui entendait sans cesse proférer le nom de Krichna. Son père, indigné de la dévotion de son pieux fils, lui dit un jour avec beaucoup d'emportement : « Qu'est-ce donc que ce » Krichna, dont tu ne cesses de célébrer les louanges? » Quel est le lieu de sa demeure? »

« Ce Krichna dont vous parlez avec mépris, ré- » pondit Pohilada, est l'Être-Suprême, et il est ré- » pandu partout! »

« Krichna, repartit le géant, n'est qu'un pêcheur » et un être vil, élevé dans la maison du berger » *Nanda*. Mais puisque tu es un de ses dévots, tu » dois connaître le lieu de sa demeure. Montre-le » moi donc, que je l'immole sur-le-champ à ma » fureur! »

« Cessez, mon père, répondit Pohilada, cessez de » blasphêmer ce saint nom. Krichna, encore une » fois, est le maître du monde, l'Être-Suprême, et

» quoique nous ne le voyons pas, il se trouve ré-
» pandu partout! »

« Puisqu'il est partout, il sera sans doute aussi
» dans cette colonne, repartit Hirannia en fureur.
» C'est ce que je vais voir! » Ayant dit ces paroles, il prit une hache, et d'un seul coup fendit en deux parties une colonne de bois d'une grosseur énorme, qui était auprès. Au même instant on vit sortir de cette colonne, *Narayana*, l'Être-Suprême, sous la forme d'un monstre moitié homme, moitié lion, qui sachant que le géant ne pouvait être mis à mort sur la terre, le saisit, l'éleva en l'air, le mit sur sa cuisse, le déchira en pièces, et délivra la terre de ce monstre.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

DESCRIPTION DE L'ASSUA-MÉDA..... 5

Article premier. — Manière de faire le sacrifice à Indra, qui fait partie du sacrifice du Cheval..... 7

Article second. — Manière de faire le sacrifice à Yama, qui fait partie du sacrifice du Cheval..... 25

Article troisième. — Manière de faire le sacrifice à Varouna, qui fait partie du sacrifice du Cheval... 39

Article quatrième. — Manière de faire le sacrifice aux Nuages, qui fait partie du sacrifice du Cheval.... 52

Article cinquième. — Manière de faire le sacrifice du Cheval..... 63

Article sixième. — Manière de faire le bain, qui sert de perfection au sacrifice du Cheval..... 78

Conclusion..... 89

ORIGINE DU GANGE..... 92

Article premier. — Métamorphose de Vichnou en Fleuve du Gange, et en Femme, pour satisfaire la passion de Siva..... *Ibid.*

Article second. — Des grandeurs du Gange. Des sacrifices et des pélerinages qu'on y doit faire..... 99

HISTOIRE DU GÉANT GAYA..... 106

ABRÉGÉ DE L'INCARNATION DE VICHNOU, EN LA PERSONNE DE CAPILA-MOUNY..... 114

Matsia Avatara, ou incarnation en Poisson..... 119

Abrégé du Varaha Avatara, ou incarnation en Cochon..... 122

Courma Avatara, ou incarnation de Vichnou en Tortue, et origine de l'Amourta, ou Amrita..... 124

De l'origine des Assouras, ou Géans, et du Nara-Sinha Avatara, ou incarnation de Vichnou en Monstre, moitié Homme, moitié Lion..... 136

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 03 December, 2015